LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS

	3 Mois	6 Mois	Un An
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1er et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 13.793 — TRENTE-NEUVIÈME ANNEE — **MERCREDI 11 NOVEMBRE 1914**

LE NUMÉRO **5** CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : **1 fr.** — Réclames : **1.75.** — Faits divers : **3 fr.**
Après Chronique Locale, la ligne : **5** fr — Chronique Locale : **10** fr.

Les Insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Entre Alliés

Le banquet annuel du lord-maire de Londres vient d'être l'occasion d'une manifestation éloquente où se sont affirmées une fois de plus la loyauté éclatante et l'inébranlable solidité de l'accord entre toutes les nations alliées qui luttent contre le péril germanique.

C'est à Londres, on le sait, qu'avait été signé le pacte d'honneur par lequel ces nations alliées s'étaient formellement engagées à ne conclure la paix qu'avec leur unanime assentiment. Quelles que puissent être les difficultés et les épreuves de la terrible guerre engagée, aucun des peuples qui luttent pour la cause du droit ne manquera à cet engagement sacré. Les alliés ne cesseront pas de marcher d'accord et ils iront jusqu'au bout, résolus d'ailleurs à ne reculer devant aucun effort ni devant aucun sacrifice pour hâter autant que cela sera possible le résultat qu'ils veulent atteindre, c'est-à-dire la fin de l'intolérable hégémonie allemande en Europe.

L'imposante manifestation de Londres, à laquelle ont pris part les représentants diplomatiques de toutes les puissances alliées, atteste une fois de plus, et avec une autorité indiscutable, la force victorieuse de cette commune résolution.

Les hommes d'Etat anglais qui y ont pris la parole ont fait ressortir l'activité et la valeur déployées par la Belgique, par la France, par la Russie, par la Serbie et aussi par ce hardi Japon, allié de l'Angleterre en Extrême-Orient, qui vient de planter si bravement son drapeau sur la forteresse de Tsing-Tchao. Ils ont dit les mérites et l'héroïsme de tous. Mais il semble qu'ils aient voulu insister d'une façon plus particulièrement cordiale sur la part de collaboration que notre pays apporte à l'œuvre commune.

M. Balfour a dit que durant cette guerre les Anglais avaient appris à nous admirer en combattant côte à côte avec nous. « Nous savons, a-t-il ajouté, que jamais à travers les âges ne sortira de notre mémoire le souvenir de ces jours où Français et Anglais luttent côte à côte contre l'ennemi commun pour la civilisation. » Et lord Kitchener, — dans la bouche de qui un tel éloge prend une importance que tout le monde appréciera, — a tenu à se faire l'interprète de son pays pour exprimer la gratitude due au nôtre. Le glorieux soldat à qui l'Angleterre a depuis le début de la guerre confié la direction du War Office a dit des Français qu'ils étaient de « vaillants alliés ». Il a ajouté : « Nous combattons depuis bientôt trois mois aux côtés de nos camarades français et l'admiration de nos troupes pour la glorieuse armée française augmente chaque jour. Sous la direction du général Joffre, qui est non seulement un grand capitaine mais un grand homme, nous pouvons avoir confiance dans la victoire définitive de nos armées sur les champs de bataille de l'Ouest. »

Ces hommages venant après les hommages que la presse britannique prodigue depuis plusieurs semaines à notre armée et dont nous parlions il y a quelques jours encore nous montrent la façon dont on nous juge de l'autre côté de la Manche. Nous en éprouverons autant de joie que de fierté. Mais à notre tour, nous avons le devoir de dire, ou plutôt de répéter, toutes les raisons qu'a la France d'aimer et d'admirer sa précieuse alliée.

Nous aimons et nous admirons l'Angleterre pour la noble probité de sa diplomatie qui a préféré les risques — avec l'honneur — d'une lutte formidable aux profits d'un marché honteux.

Nous l'aimons et nous l'admirons pour l'endurance et la bravoure de ses superbes troupes qui, sous les ordres d'un chef aussi avisé que le général French, font à côté des troupes françaises et des troupes belges leur bonne besogne de victoire.

Nous l'aimons et nous l'admirons pour sa marine à qui M. Winston Churchill a porté au banquet du Guild'Hall un toast ému, pour sa vaillante marine qui, en dépit de tous les rudes obstacles qu'elle rencontre et de toutes les embûches obscures contre lesquelles il faut qu'elle se garde, malgré tous les périls qui la guettent jour et nuit, n'en remplit pas moins héroïquement sa tâche, laquelle sera un des plus précieux éléments du succès final.

Nous l'aimons et nous l'admirons pour ce gigantesque effort qu'elle réalise et qui, grâce au patriotique appel adressé à la fois au dévouement de la nation et au dévouement de ses fils d'au delà les mers, au dévouement de tous ceux qui, si éloignés qu'ils se trouvent les uns des autres, sont fiers de ne constituer qu'un seul et vaste empire sous les couleurs glorieuses de la Grande-Bretagne, lui permet d'offrir aux alliés une réserve d'hommes presque inépuisable.

Et enfin, nous aimons, nous admirons l'Angleterre parce qu'elle est restée fidèle à l'honneur et au droit, à ce haut idéal de liberté, d'humanité et de civilisation qui a toujours été aussi le nôtre.

Notre ambassadeur à Londres, M. Paul Cambon, qui au banquet du Guild'Hall a pris la parole au nom de ses collègues les représentants des puissances alliées, a déclaré très justement que l'on s'était allié pour sauver la civilisation européenne.

C'est pour la défense de cet idéal que luttent depuis plus de trois mois Anglais et Français, et avec eux tous les autres alliés dont la loyale union vient d'être proclamée une fois de plus. Les nations alliées ont juré de ne pas déposer les armes avant d'avoir fait triompher la cause qui leur tient à cœur. Elles tiendront parole.

CAMILLE FERDY.

Le Kaiser jugé par un de ses officiers

Guillaume II, en quelques semaines, a vieilli de dix ans...

Paris, 10 Novembre.

Le général Bonnal, qui fut chargé de mission à Berlin, raconte qu'un certain jour qu'il assistait à une manœuvre de brigade, il fit la connaissance du comte de Schlieffen, chef du grand état-major prussien, et au cours de la conversation, il reçut cette confidence : « L'empereur est un grand impulsif. En général, il voit juste dans la matière tactique, mais il manque de constance dans l'exécution ».

Le général Bonnal dit qu'il s'est rappelé ces paroles quand la lecture des communiqués officiels, ces deux derniers mois, lui apprenait que les attaques allemandes s'étaient produites tantôt sur un point, tantôt sur un autre, mais avaient été abandonnées au premier échec, et il en a conclu que le général Schlieffen ne l'avait pas trompé.

Depuis la victoire de la Marne, le kaiser, sur qui retombe la responsabilité de la guerre la plus sanglante et la plus injuste de tous les temps, promène ses angoisses, sinon ses remords, à travers l'Europe et en quelques semaines a vieilli de dix ans.

Son sort étant lié à celui de l'Allemagne, le châtiment qui l'attend sera terrible.

Eux et nous

— De notre correspondant parisien —

Comment nous nous battons. — Chefs et soldats. — Les deux forces en opposition.

Paris, 10 Novembre.

Après avoir montré la tactique des Allemands, leur manière, les moyens dont ils disposent et auxquels ils ont recours, je dois expliquer ceux que nous leur opposons :

« Cette guerre, me disait récemment un de nos ministres, a eu, entre autres résultats, celui de prouver nos qualités d'adaption. A tel point que les qualités que l'on prêtait exclusivement aux autres races du Nord et plus particulièrement à nos ennemis : l'endurance, la patience, le sang-froid, la mâle énergie, la volonté soutenue et tenace sont précisément celles que nous révélons nous-même avec éclat, au monde étonné. Et les défauts qu'on nous prêtait : la folle témérité, l'offensive irraisonnée et coûteuse, ce sont nos ennemis qui en font preuve. »

Rien de plus juste que cette observation. Au début, nous avons eu des surprises. Mais quelques jours ont suffi à notre commandement et à nos troupes pour s'adapter merveilleusement aux méthodes d'un adversaire que nous connaissions insuffisamment et aux nécessités les plus imprévues.

Voilà par où se différencient les deux races. L'Allemand est capable d'une longue et méticuleuse préparation. Il arrête un plan étudié dans tous ses détails, mais si l'exécution en est faussée ou contrariée, il s'y obstine avec une ténacité et un entêtement de brute.

Le Français se plie aux circonstances et s'inspire du moment.

Le mérite du général Joffre — il en a bien d'autres — est d'avoir compris qu'il fallait d'abord faire échec au plan allemand. Celui-ci comportait l'attaque brusquée et la ruée sur Paris.

Le généralissime a évité la bataille décisive qui, en cas de revers, eût pu avoir des conséquences irréparables pour nous. Il a livré bataille à son jour et il a rejeté l'ennemi qui se croyait maître de notre capitale.

Puis a commencé cette guerre de tranchées, dans laquelle les Allemands, « grands remueurs de terre », devaient être les maîtres, semble-t-il, à raison de leurs dispositions particulières. Nous nous sommes pliés à leur manière et on peut dire que sur ce point encore nous les avons dépassés.

Nos soldats, que l'on présentait volontiers comme incapables d'un tel effort sur soi, se terrent des jours et des jours, attendant l'heure propice d'avancer, et les chefs, sourds aux rumeurs d'impatience, inaccessibles à la gloire de paraître et au désir des actions d'éclat, ménagent la vie de leurs hommes qu'ils ne découvrent qu'à bon escient.

Ainsi, nous progressons avec une lenteur qui désespère les stratèges en chambre... mais nous avançons tout de même en infligeant à l'ennemi des pertes qu'il ne pourra bientôt plus réparer.

En un mot, nous nous battons avec toutes nos qualités ancestrales : l'héroïsme, l'audace, la bonne humeur, qui fait supporter les plus rudes sacrifices stoïquement. Mais nous avons acquis aussi les qualités de notre ennemi qui, lui, est demeuré tel qu'il était, incapable de sortir de son plan, de sa méthode, de ses calculs.

Voilà la raison mathématique, en quelque sorte de notre certitude de vaincre. Un généralissime jaloux de briller, de moissonner des lauriers dans le champ de la gloire, aurait cherché à étonner l'univers par une grande victoire.

Peut-être l'eût-il remportée, au prix d'effroyables holocaustes. Le contraire eût pu se produire. Le général Joffre a pensé que quand on porte la responsabilité la plus lourde qui ait jamais pesé sur les épaules d'un homme, on n'a pas le droit de risquer une aventure. A la victoire éclatante, mais problématique, il a préféré le résultat moins glorieux en apparence mais certain. Sa tactique est doublement méritoire.

Il a fait ses hommes à son image, et il a su bien choisir ses lieutenants. Ces deux conditions paraissaient impossibles. La volonté nette d'un homme y a suffi. Je me rappelle d'un entretien, qui remonte à plus d'un an, avec un jeune officier qui est à l'Etat-Major général du plus valeureux de nos commandants des armées : « Pour vaincre, si une guerre éclatait, me disait-il, il nous faudrait un cataclysme qui fasse d'abord disparaître quarante ou cinquante de nos généraux... » Il faisait allusion à certains qui ne lui inspiraient qu'une confiance plutôt piètre. Le cataclysme ne s'est pas produit. Mais, grâce au généralissime, nous avons été tout de même débarrassés de tout ce que le haut commandement contenait d'insuffisant.

Aujourd'hui, l'armée de la France présente une unité morale absolue. Elle est soulevée par un même sentiment et guidée par une même conscience. Le résultat ? Tandis que tous les écrivains militaires de tous les pays se montrent stupéfaits de l'incohérence ou de l'obscurité de la tactique allemande, ils proclament tous que l'armée française se bat avec une supériorité qui rend sa victoire infaillible.

L'avenir ratifiera ce jugement, qui porte en lui notre plus ardente espérance. Sachons attendre...

MARIUS RICHARD.

Mascottes d'Aviateurs

L'*Auto* cite quelques-unes des Mascottes des aviateurs anglais et français.

Le lieutenant aviateur anglais Rainey a volé récemment au-dessus du Pas-de-Calais, pilotant un appareil endommagé. Il emmenait avec lui le casque d'un aviateur allemand, tué au cours d'un duel aérien. Durant tous ses vols de reconnaissance pour surveiller les lignes ennemies, le lieutenant Rainey a gardé ce trophée qui, assure-t-il, lui porte bonheur. Le lieutenant Collett, qui laissa tomber des bombes sur les hangars des Zeppelins, à Dusseldorf, porte au poignet gauche, comme fétiche, un bracelet de cuivre. L'acteur aviateur Robert Lorraine, aujourd'hui lieutenant dans le Royal Flying Corps, suspend au fuselage de son appareil une paire de vieux gants de cuir. Il portait ces gants dans sa tentative de traversée du détroit irlandais ; on se souvient qu'il tomba dans la mer et dut faire à la nage plus d'un kilomètre pour gagner le rivage.

Le lieutenant B.-C. Hucks, fameux en Angleterre pour son looping the loop, considère comme porte-veine un petit morceau de l'hélice de l'appareil qu'il montait lorsqu'il passa son examen de pilote. Cette hélice se brisa et il s'en fallut de peu que la carrière du brillant aviateur ne fût, elle aussi, brisée. Le lieutenant Parke a pour mascotte une dent de lion et le commandant Samson — un marin — une vieille montre qui a fait avec lui tous ses voyages. Prévost emporte un casque. Garros n'oublie jamais de se munir d'un éclat d'obus qu'il trouva dans son appareil après un vol particulièrement périlleux.

EN MARGE DES ÉVÉNEMENTS

Nos Amis de l'Inde

On a déjà beaucoup parlé des troupes anglo-indiennes qui apportent à nos amis britanniques une si précieuse collaboration dans la lutte qu'ils poursuivent à nos côtés sur le sol de la France pour le triomphe du droit et de la liberté. On nous les a montrés par l'image et le récit vivant la vie des camps si pittoresque ou se battant avec la bravoure et l'impétuosité des peuplades méridionales.

Plus favorisés, les Marseillais ont eu tout loisir de voir défiler dans leurs rues ces splendides bronzes humains, aux dents blanches, aux yeux d'émail noir, aux coiffures somptueuses et à la barbe tressée, mais que de choses nous ignorons encore qui n'ont pas été dites.

On a parlé de l'Inde, mais on a dit peu de chose de son armée. Quelles sont les mœurs de ces soldats, comment parlent-ils, comment mangent-ils, comment vivent-ils ? Voilà les questions que nous nous sommes leure voie à suivre que celle dans laquelle s'engage à l'heure présente l'Allemagne militariste.

Ces soldats musulmans se nourrissent à peu près comme nous. Ils mangent toutes sortes de viandes, à l'exception du porc. Ils sont pour la plupart « buveurs d'eau ».

On les marie à l'âge de 7 ou 8 ans, mais le mariage n'est consommé que plus tard. Bien qu'ils aient la liberté d'avoir trois femmes légitimes, ils estiment généralement qu'une seule est largement suffisante.

Les soins de propreté corporelle sont très en honneur chez eux, et le Coran, comme on sait, s'étend particulièrement sur ce sujet.

Dans la vie civile, ils sont presque tous agriculteurs. Les sports qu'ils affectionnent sont la chasse à l'affût, la chasse à courre, le *Teut-pegging*, et la danse. Ils sont aussi très amateurs de parties d'échecs et de cartes et apprécient les ouvrages de l'esprit. Mais on sait que la peinture et la musique ne furent jamais en grande faveur auprès du Prophète.

Ils comprennent et parlent l' « urdu »

Photo *Petit Provençal*

Les troupes de l'Inde à Marseille. — Le camp au Parc Borély.

cent fois posées depuis que nous coudoyons dans nos rues ces hommes du mystérieux pays de Lakmé. Or, un Anglais qui, de par ses fonctions a longtemps vécu aux Indes, a bien voulu écrire pour les lecteurs du *Petit Provençal* une petite étude dont on appréciera tout l'intérêt.

L'Empire des Indes, d'où ont été tirées les troupes récemment débarquées à Marseille, est limité à l'Ouest par l'île de Perim et à l'Est par Jenasserim. Sa superficie totale est d'environ 320 millions de kilomètres carrés.

Sa population atteint le chiffre de 300 millions d'habitants ; 70 % sont hindous, 21 % sont mahométans, 3 % sont boudhistes (principalement dans les provinces de Birmanie, du Bhoutan et de Ceylan) et 6 % appartiennent à diverses autres religions.

Le nombre des dialectes parlés dans toute l'étendue de ce vaste empire n'est pas inférieur à cent cinquante.

En 1526, les Mogols, sous la conduite du sultan Babar, fondèrent un empire dont la capitale fut Delhi et introduisirent en même temps l'islamisme aux Indes. En 1650, les Mogols furent à leur tour chassés par les Marhattas qui, à l'exception d'un petit nombre devenu mahométans, étaient et sont encore presque tous de religion hindoue.

De race très guerrière et très brave, les Marhattes fournissent d'excellents soldats et sont pour nous des alliés très fidèles. Ils occupent aujourd'hui le triangle formé par Nagpur-Surat et Goa. Ceux qui vivent dans le voisinage de la côte près de Ratnagiri, jadis dangereux pirates, ils sont aujourd'hui de très hardis marins, très utilement employés à bord des bâtiments de la marine royale des Indes.

En 1780, sous le règne de Ranjit Singh, les Sikhs de castes très élevées et de religion hindoue réformée commencèrent à attirer sur eux l'attention. Ils sont actuellement établis dans le Pandjab, ou les « Cinq Rivières », province située plus au nord que le pays Marhatta.

Les meilleurs soldats musulmans viennent du Pandjab, des provinces de Nord-Ouest et du Bélouchistan ; les régiments portent généralement les noms des régions d'où ils ont été tirés.

Du côté des Hindous proprement dit, les régiments les plus connus sont les Sikhs, les Rajputs et les Gurkhas, sans oublier les troupes excellentes qui nous ont été envoyées par les Etats de Baroda, Hyderabad et quelques autres. Il faut aussi mentionner la présence dans l'armée anglo-indienne des maharajas de Bhikaneer et de Jodpur, qui, avec quelques autres dont on ignore les noms, ont tenu à entrer dans la lice pour combattre le militarisme allemand.

Chez les soldats mahométans, il ny a pas, à vrai dire, ces castes qui chez les Hindous constituent autant d'infranchissables barrières. Néanmoins, la vie commune avec ces derniers les a amenés à introduire peu à peu dans leur coutume ce même système de caste. Vingt-cinq siècles d'existence ont conduit les mahométans à ce point quant à leur religion, que les docteurs de la loi du Coran ont compris qu'il y avait pour une nation une meil-

(l'hindoustani), langue obtenue, si l'on peut dire, par la greffe de la langue importée par les Mogols sur la langue primitivement en usage. L'urdu s'écrit à peu près comme l'arabe. Les mahométans parlent aussi, suivant les provinces où ils vivent, différents dialectes qui leur sont propres et dont les principaux sont le pashtu, le pandjabi et le baluchi. Les classes élevées ont très souvent recours à la langue persane, comme dans tout l'Orient, sous le nom de « français de l'Est », à cause de sa grande élégance.

Les mahométans sont des hommes nés pour la guerre : brillants cavaliers, adroits tireurs et très endurants. Nous sommes certains qu'ils auront à honneur de nous montrer ce dont ils sont capables, qu'ils nous sont dévoués jusqu'à la mort, ayant partagé avec nous le pain et le sel.

Parlons maintenant des Hindous. On ne sait pas et l'on ne saura probablement jamais par qui leur religion leur fut, à l'origine, enseignée dans les Rig-Vedas, écrits, il y a 3.200 ans. Ils reconnaissent le Tout-Puissant en trois personnes, Brahma, Shiva et Vishnou, qu'ils réunissent sous le nom de Tripati. Différents en ceci des mahométans, ils croient en la métempsychose et, par suite, ne peuvent admettre que l'on détruise, d'une façon quelconque, le moindre être vivant. Leur nourriture se compose surtout de céréales et de toutes sortes de végétaux ; bien que non buveurs d'eau, ils sont tempérants.

Chez eux, le système des castes est la base de la société et le nombre de leurs sectes religieuses s'accroît chaque jour. Comme pour les mahométans, on les marie alors qu'ils ne sont encore que des enfants.

Les Sikhs, les Mahrattas, les Gurkhas et les Rajputs ont pratiqué réellement l'art de la guerre pendant un siècle et demi, et, tout comme les mahométans, dès le berceau, ne rêvent que de combats.

Ils ont mis de côté, pour pouvoir se joindre à nous, quelques-uns de leurs préjugés, tels que ceux, par exemple, leur défendant de voyager sur mer sous peine de déchéance, de consommer certains aliments prohibés.

Nous avons vu à Marseille, Hindous et musulmans la main dans la main, marchant côte à côte, s'entr'aidant dans la préparation des repas et les prenant ensemble, se plaisant dans la société l'un de l'autre. Tout ceci nous a fait présager qu'il en serait de même sur le champ de bataille, qu'ils combattraient en frères, jusqu'à la mort s'il le fallait.

Le sacrifice qu'ils ont fait de leur vie n'est pas seulement pour le bien de la Patrie ; je pense qu'une raison plus forte encore si possible a été la cause de ce sacrifice. C'est la même raison qui a conduit la vaillante petite Belgique à prendre les armes.

C'est la même raison aussi qui fait que la France et l'Angleterre, après de longs siècles de guerre — mais de guerre toujours loyale et chevaleresque — se sont tendues la main par-dessus les mers. Cette raison, c'est le besoin de tous de voir enfin s'ouvrir dans le monde une ère de paix durable et bienfaisante.

S. O. Y. A.

LA GUERRE

Notre offensive générale répond à l'offensive ennemie

Les positions acquises par nos troupes pendant ces dernières journées sont encore consolidées. Au centre, la résistance allemande cède sous notre pression victorieuse.

Bordeaux, 10 Novembre.

Les ministres se sont réunis en Conseil, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Bordeaux, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'action a continué, hier, pendant toute la journée, avec la même intensité que précédemment, entre la mer et la région d'Armentières. Le choc a été d'autant plus violent, que les forces opposées agissaient de part et d'autre offensivement.

Dans l'ensemble, la journée a été marquée par l'échec d'une attaque allemande en forces considérables dirigées au sud d'Ypres, et par les progrès sensibles des forces françaises autour de Bixschoote, et entre Ypres et Armentières.

Sur le front des troupes britanniques, également, toutes les attaques allemandes ont été énergiquement repoussées.

Sur la majeure partie du front, depuis le canal de la Bassée jusqu'à la Wœvre, nos troupes ont consolidé les résultats acquis au cours des dernières journées. A signaler pourtant notre progression dans la région de Loivre (entre Reims et Berry-au-Bac).

En Lorraine, rien à signaler.

Dans les Vosges, de nouvelles attaques ennemies contre les hauteurs au sud du col de Sainte-Marie, et au sud-est de Thann, ont été toutes repoussées.

L'odyssée de trois prisonniers français évadés d'Allemagne

Londres, 10 Novembre.

Le « Daily Mail » publie, aujourd'hui, l'odyssée de trois prisonniers français qui se sont échappés de l'Allemagne :

Le sergent Louis Mouillot, le réserviste Johanny Brillant, tous deux de l'infanterie coloniale, et Emile Honthaère, du 1er territorial, sont arrivés lundi soir à Londres, venant de Hollande. Honthaère portait un veston de tissu anglais et une chemise de flanelle achetés à un prisonnier anglais ; il avait, en outre, passé une salopette sur son pantalon rouge. Brillant avait noirci avec de l'encre les passepoils rouges de son pantalon ; mais il avait conservé sa tunique militaire sous une jaquette de couleur qu'il avait troquée contre un morceau de pain.

Faits prisonniers le 20 septembre, après la reddition de Maubeuge, ils furent internés au camp de Wesel. Le convoi fut divisé en trois sections, Français, Belges et Anglais. D'une façon générale, les prisonniers français et belges ne furent pas maltraités, mais aux Anglais on réservait les corvées les plus désagréables ; les gardes allemands avaient coutume de dire : les Français, camarades ! les Anglais, pouah ! et ils se serraient la gorge dans une mimique expressive.

Les Français et les Belges étaient favorisés, même sous le rapport de la nourriture. Nous n'avons, ajoutent les trois hommes, reçu aucun argent des Allemands, au contraire, nous avons été invités à remettre tout notre argent de poche sous des peines sévères, à l'exception d'une somme de 10 marks, le reste devant nous être rendu par petites fractions toutes les semaines. Presque tous, cependant, nous avions pu dissimuler quelque monnaie.

Le camp était entouré de hautes palissades de fils de fer barbelés et électrifiés. Les habitants venaient rôder autour du camp, et ceux qui connaissaient le français nous apostrophaient ; ils nous disaient que Paris était pris et autres histoires extraordinaires.

Brillant parvint un jour à s'évader ; mais rattrapé à trois mille de la frontière hollandaise, il fut condamné à 15 jours de cellule.

Ce fut le sergent Mouillot qui conçut le plan de la fuite collective. Ayant reçu l'ordre de prendre avec lui quelques hommes pour une corvée à l'extérieur du camp, il ordonna à chaque homme de se munir de deux pelles au lieu d'une seule, et quand il traversa le camp, il fit signe à Brillant et à Honthaère de le suivre. Au cours de la corvée qui consistait à enterrer divers débris nos camarades nous placèrent dans un trou creusé d'avance, y jetèrent du sable jusqu'à hauteur de notre taille, puis nous recouvrirent la tête d'un sac dissimulé sous de la paille et des débris de bois et de papier.

Après quoi, la corvée nous abandonna et... retourna au camp, tandis que des corbeaux croassaient en voletant au-dessus de nous ; nous savions que les corbeaux croassaient aussi longtemps que le jour ne serait pas tombé et qu'il serait par conséquent dangereux de bouger. Enfin, nous ne les entendîmes plus et nous pûmes sortir de notre trou.

Après nous être jetés dans un buisson pour éviter une patrouille allemande, nous partîmes à travers le pays à la recherche de la rivière Lippe, que notre camarade Brillant avait déjà traversée lors de sa première évasion à l'aide d'un petit canot que nous eûmes la chance de retrouver.

Nous traversâmes la rivière et nous nous mîmes en route. Nous marchâmes pendant toute la nuit et grâce à une boussole, nous atteignîmes Bocholt. Au jour, nous nous abritâmes dans un buisson et ne repartîmes qu'à la nuit ; nos pieds se fatiguaient, quand nous découvrîmes que nous étions dans le Harreveld hollandais, et nous nous dirigeâmes vers Rotterdam.

Arrêtés à Utrecht, nous fûmes enfermés à Amersfoort, mais nous fûmes relâchés après que les autorités eurent appris que nous étions entrés sur le territoire hollandais sous des vêtements civils et sans armes.

La Bataille des Flandres

Les efforts de l'ennemi restent vains

Paris, 10 Novembre.

Le *Temps* écrit sur la situation militaire :

En résumé, l'ennemi n'arrive à rien du côté de la région du Nord, le plus important pour lui. Ce n'est pas le cours d'art militaire que le duc de Wurtemberg fait à ses troupes qui y changera quoi que ce soit.

Nous y constatons qu'il s'inquiète des pertes énormes de son infanterie, il recommande de ne lancer une attaque qu'après avoir canonné efficacement l'adversaire. Les Allemands ont canonné nos lignes aussi violemment qu'ils l'ont pu ; si leur canonnade n'a pas été plus efficace, c'est que la dépense de munitions qui eût été indispensable dépassait leurs ressources.

Il recommande de combiner chaque attaque de front avec un enveloppement. Ils auraient enveloppé depuis longtemps, s'ils l'avaient pu, dans cette ligne de bataille qui s'étend de la mer du Nord aux Vosges. Il n'y a point de flanc pour envelopper, il faudrait d'abord que l'ennemi en créât un en perçant la ligne de bataille par une attaque purement de front, et c'est bien ce qu'il voudrait faire au sud de Dixmude.

Il fut un moment où une attaque enveloppante des Allemands pouvait être à redouter, c'est lorsque nous avons battu en retraite de la Belgique jusqu'à la Marne, si nous nous étions arrêtés sur la ligne de la Fère, Laon, Reims, qui avait été construite par le général de Rivière, pour servir de halte à une armée en retraite.

Ce sera peut-être le plus bel acte du général Joffre, sorti de l'arme du génie, de ne pas s'être arrêté sur cette position préparée et organisée. Une partie de son armée y eût été enveloppée et prise.

Il s'est retiré jusqu'à la Marne, où son flanc ouest était protégé contre toute tentative de ce genre par le camp retranché de Paris.

Ils veulent attaquer entre Arras et Courtrai

Londres, 10 Novembre.

Une dépêche de Rotterdam au *Daily Mail* dit que le kaiser ayant donné contre-ordre au sujet de l'avance le long de la côte, les Allemands concentrent actuellement de grandes forces entre Arras et Courtrai.

De nouvelles troupes ont été envoyées en toute hâte pour entreprendre une attaque immédiate.

La prise d'un biplan allemand à Arques

Paris, 10 Novembre.

Le 1er novembre au soir, dit le *Temps*, les sentinelles d'Arques signalèrent l'atterrissement d'un biplan dans les marais situés à l'est du château. Immédiatement une patrouille se porta à l'endroit indiqué ; elle trouva, en effet, un avion allemand fortement embourbé, mais pas de trace du pilote et de son passager. Il fallut procéder à une battue, car les fugitifs n'avaient pas eu le temps d'aller loin, surtout dans l'obscurité et dans un pays inconnu pour eux.

La patrouille, composée des soldats Burel (du Verdon), Dubos, Tessier et Chevalier (de Bordeaux, ce dernier employé au Hamman) et de Groleau (de la Glacière, près Bordeaux), se mit à fouiller minutieusement les alentours. Soudain, sur la route, Groleau perçut un bruit insolite venant du fossé ; il s'approcha et vit une ombre s'aplatir sur le talus. Il arma aussitôt son lebel et lança un « Qui vive ? » retentissant. Comme mues par un ressort, deux ombres se dressèrent en criant : « Ne tirez pas, nous nous rendons ! »

C'étaient bien les aviateurs en panne. « Levez les bras ! » intima Groleau. Les Boches s'exécutèrent.

Burel et Dubos, baïonnette au canon, les encadrèrent à droite et à gauche, pendant que Groleau fermait la marche, Chevalier et Tessier suivant à vingt pas en arrière. Et le groupe se mit en marche vers le poste.

A peine avait-on fait soixante mètres que les deux Allemands, sur un signal convenu, exécutant une brusque volte-face, sautaient à la gorge de leurs flanqueurs, Burel et Dubos et roulaient à terre avec eux.

Surpris, Burel tomba de tout son long sur le dos ; mais lâchant son fusil, d'une vigoureux coup de rein il contrepassa son adversaire, comme on dit en style de lutte gréco-romaine, et chercha à l'immobiliser.

Le Boche, se voyant en mauvaise posture, tira son revolver de sa ceinture ; heureusement Burel avait vu le geste. Une torsion de poignet détourna la gueule du revolver, pendant que de l'autre main il maintenait la tête de l'Allemand au sol. A ce moment, Groleau, qui n'avait osé faire feu de peur de blesser son camarade, s'approcha, et, à bout portant, logea une balle dans le cerveau du Herr Leutnant. Pendant ce temps, Dubos s'était débarrassé de son adversaire. D'un coup de crosse sur la tempe il l'avait abattu. Mais le Boche, très vigoureux, s'était relevé d'un bond, le poignard au bout du poing, lorsqu'une balle dans l'œil droit et un coup de baïonnette dans le ventre le couchèrent sans vie sur un tas de cailloux.

Les Allemands refusent de se battre

Saint-Omer, 10 Novembre.

Un officier arrivé du front a fait part de la démoralisation constatée chez les sujets du kaiser.

Dans les bois de la région d'Ypres on a découvert des cadavres de soldats allemands attachés aux arbres et fusillés. Ces soldats avaient refusé de marcher, et leurs officiers les avaient fait passer par les armes pour l'exemple.

Amsterdam, 10 Novembre.

Deux cent quatre-vingts Allemands, la plupart bavarois, ont été transportés à Aix-la-Chapelle, comme prisonniers, pour avoir refusé de participer à une attaque sur l'Yser, en raison des pertes élevées qui résultaient de ces attaques.

Ils n'ont plus de quoi transporter leurs blessés

Amsterdam, 10 Novembre.

Le matériel pour le transport des blessés est devenu tout à fait insuffisant dans l'armée allemande, depuis les grosses pertes qu'elle a subies ces temps derniers.

Les forces allemandes au nord de la Somme

Paris, 10 Novembre.

D'après l'ordre à l'armée du prince héritier de Bavière, en date du 27 octobre, il ressort qu'il y a en ligne, au sud de Lille, avec Douai comme centre, la sixième armée allemande, comprenant les VIIe, XIIIe, XIVe, XIXe corps d'armée active, le Ier corps de réserve bavarois, les Ier, IIe et IVe corps de cavalerie, la division de cavalerie bavaroise et une brigade d'infanterie de la landwehr. Cela porte à seize au moins le nombre des corps d'armée qui sont en ligne contre les alliés au nord de la Somme, et cela aide à comprendre la nature des combats que livrent les Français à Arras et dans le voisinage.

Les efforts allemands sur Ypres

Rotterdam, 10 Octobre.

Un changement s'est produit dans les dispositions des Allemands à Ostende. Mercredi dernier, l'état-major était prêt à quitter la ville, mais ces arrangements paraissent indiquer maintenant l'intention d'essayer d'hiverner à Ostende, ou de préparer une marche en avant.

Les Allemands ont commencé à fortifier les positions qui, jusqu'alors, avaient un caractère purement temporaire. Ils ont creusé plus profondément les tranchées à l'ouest de la ville, et outre les canons montés sur le boulevard van Iseghem, ils en ont placé d'autres dans la rue Longue, avec l'aide des ingénieurs de Krupp.

Ces deux rues sont parallèles à la mer et des batteries ont été disposées au point d'intersection et sont cachées par des maisons.

A Bruges, les aviateurs alliés lancent continuellement des bombes, ce qui force les Allemands à changer leurs dépôts de pétrole.

Chaque jour on dit d'ailleurs que leurs approvisionnements de pétrole sont très faibles.

De Sas-van-Gent, j'apprends que la garnison de Selzaeto a été beaucoup renforcée. Les Allemands déploient la plus grande activité dans la région de Zee-Brugges.

A chaque moment, on voit des automobiles partir en hâte, avec des ordres secrets. Plusieurs de mes corerspondants me signalent les pertes énormes des Allemands. Des trains chargés de cadavres ont été envoyés à Louvain, où l'on a édifié un grand four crématoire.

Un message de Sluis reproduit la proclamation allemande, d'après laquelle l'ennemi quitte l'Yser pour rejoindre l'armée qui est près d'Ypres. Des préparatifs sont faits pour une attaque désespérée.

Cette semaine, les Allemands ont l'intention de livrer un combat décisif.

En Belgique

Les Allemands préparent leur retraite

Rotterdam, 9 Novembre.

Le correspondant brugeois de *Nieuwe Rotterdamsche Courant* annonce que les hangars d'aéroplanes allemands de Knesselaere ont été enlevés par les Allemands et expédiés vers une destination inconnue.

Des mitrailleuses ont été montées sur toutes les tours des églises de la région.

Amsterdam, 10 Novembre.

On mande de Sluis, au *Nieuws van den Dag* :

Les communications par chemin de fer entre Bruges et Aardenburg sont suspendues.

Les soldats allemands ont tiré, hier, sur un habitant qui voulait visiter sa maison à Knocke.

En Extrême-Orient

L'Annam fidèle à la France

Saïgon, 10 Novembre.

Au cours de la session du Conseil colonial de Cochinchine, les conseillers annamites renouvelèrent leurs hommages affectueux pour la France et leur admiration pour ses armées.

En Allemagne

Le retour du kaiser à Potsdam

Londres, 10 Novembre.

Le *Daily Mail* reçoit de Copenhague la dépêche suivante :

« On mande de Berlin qu'on fait des préparatifs en vue du retour du kaiser à Potsdam où l'empereur aurait l'intention de transférer son quartier général ».

Ils saisissent l'or des voyageurs

Rotterdam, 10 Novembre.

A l'entrée en Allemagne, les Allemands saisissent l'or et l'argent sur les voyageurs, et leur donnent en place des billets de banque.

Les recrues de la marine

Berne, 10 Novembre.

La prestation de serment des recrues de la marine allemande a eu lieu le 5 novembre, à Kiel, en présence du frère de l'empereur, le prince Henry de Prusse, grand amiral de la flotte.

La crise économique

On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* :

Un Danois qui revient de Hambourg, où il est resté vingt ans, raconte que presque toutes les affaires sont suspendues, aussi bien à Hambourg que dans les autres villes de l'Allemagne, par suite du manque d'employés.

Tous les hommes, dit-il, sont actuellement, soit sur le front, soit en route, et l'Allemagne ne dispose d'aucunes nouvelles réserves.

Berne, 10 Novembre.

En Allemagne, des prix maxima pour l'avoine ont été fixés. Ils varient selon les villes. A Berlin, les 100 kilos coûtent 21 marks 20 pfennigs ; à Sarrebruck, 22 marks 40. Ces prix sont valables jusqu'au 31 décembre. Ils augmenteront ensuite de 15 pfennigs par quinzaine.

Dans les journaux, on recommande de ménager le pain, non pas qu'on soit près de manquer de céréales, mais pour ne pas être menacés de disette au cas où la guerre serait très longue.

L'Action Russe

Le tsar invite au dîner impérial les généraux commandant en chef

Pétrograde, 10 Novembre.

Sur la route de Kholm à Siedletz, l'empereur a reçu un rapport du général Ivanoff, commandant en chef des armées du front Sud-Ouest, qui a été invité, avec son état-major, au déjeuner impérial.

A la gare de Siedletz, l'empereur a reçu un rapport du général Rouszky, commandant en chef des armées du front Nord-Ouest, qui a été invité avec son état-major au dîner impérial.

Breslau menacé

Copenhague, 10 Novembre.

L'Allemagne et l'Autriche, dit-on, concentrent 3.000.000 de soldats sur la ligne Thorn-Cracovie. Néanmoins, l'anxiété prévaut à Breslau, par suite des rumeurs qui sont arrivées ici de source russe, et d'après lesquelles l'état-major russe est décidé à essayer de forcer la frontière silésienne afin d'occuper Breslau.

En outre, les paysans qui arrivent à Breslau de la frontière disent qu'ils ont entendu le son du canon dans la direction de Piotrkow, ou à un point au sud de cette ville.

De nouvelles forces arrivent à Breslau, provenant de l'est de l'Allemagne. On y attend également des troupes autrichiennes.

Les défaites autrichiennes

Les Serbes repoussent toutes les attaques des Autrichiens

Nich, 10 Novembre.

Le 6 novembre, après une violente canonnade des Autrichiens contre les positions serbes de Jagodna, Boregnast et Goutchevo, des combats acharnés se sont livrés sur cette ligne. Ce même jour, vers huit heures du matin, l'ennemi, avec de grandes forces, a attaqué les positions serbes vers Chabatz. Dans des luttes acharnées par des poussées de l'un des régiments serbes, l'ennemi a été obligé de se retirer sur ses positions premières. Il a laissé sur le terrain plus de mille tués, dont la moitié devant le front de ce régiment, qui a également fait un officier et une centaine de soldats prisonniers.

De 5 heures du matin à 5 heures du soir, l'ennemi a canonné fortement les positions serbes des villages de Dordritch et de Jevremovitch, et il a entrepris ensuite une forte attaque d'infanterie, mais les Serbes ont fait, sous un feu terrible d'artillerie, des miracles d'héroïsme et d'endurance. Ils ont attendu, pleins de calme, l'attaque ennemie et l'ont repoussée énergiquement.

Dans cet engagement, l'ennemi a subi des pertes très élevées.

Du côté de Belgrade, un détachement ennemi d'éclaireurs a tenté de passer sur la rive serbe, mais a été repoussé.

On ne signale rien d'important sur les autres fronts.

Un communiqué autrichien

Amsterdam, 10 Novembre.

Une dépêche officielle de Vienne, en date du 9 novembre, dit :

« Nos opérations sur le théâtre de la guerre au Sud sont favorables. Tandis que notre avance sur la ligne Chabatz-Lesnica s'est heurtée à une résistance obstinée pendant trois jours, la bataille, sur la ligne Lesnitza-Kronpanj-Ljubovija, s'est terminée à notre avantage.

L'armée serbe, comprenant six divisions, se retire maintenant vers Valjevo.

Nos troupes sont arrivées hier à Loznitza. Elles occupent, à l'Est, les hauteurs de Sokolska et de Planina, et au Sud-Est Kronpanj. Elles ont fait de nombreux prisonniers et pris du matériel de guerre.

La Guerre coloniale

Nous reprenons aux Allemands le Congo que nous leur avions cédé

Bordeaux, 10 Novembre.

On annonce officiellement qu'à la suite des brillantes opérations poursuivies depuis un mois dans la région de la Sangha, les forces françaises commandées par le général Aymerich ont réussi à chasser les Allemands de la majeure partie du territoire que nous avait enlevé la convention du 4 novembre 1911.

Le poste allemand de N'Zimou, occupé par l'ennemi, lui fut enlevé les 26 et 29 octobre après un combat acharné de 2 jours.

Le Congo belge avait mis à la disposition des forces françaises le bateau à vapeur *Luxembourg* et 150 hommes.

Le 22 octobre, une colonne commandée par le colonel Hutin s'emparait de Nola.

Plusieurs officiers, sous-officiers et de nombreux artilleurs allemands furent faits prisonniers.

Nous primes à l'ennemi quatre mitrailleuses, un canon et de nombreuses munitions.

Les Allemands subirent de grandes pertes au cours de cette affaire.

Cette opération nous assure définitivement la possession de la basse Sangha (Congo Oubanghi).

Le communiqué signale la brillante attitude du lieutenant-général Fourneau, qui accompagnait la colonne Aymerich et reçut deux blessures heureusement sans gravité.

Dans les Balkans

La terreur autrichienne en Bukovine

Bucarest, 10 Novembre.

Les informations reçues du Burduyeni font apparaître comme extrêmement critique la situation des populations roumaines de la partie de la Bukovine non occupée par les troupes russes. Les Autrichiens procèdent à l'arrestation en masse de tous les prêtres, notables et paysans roumains de cette province qui sont entrés en contact d'une façon quelconque avec les troupes russes qui y avaient pénétré à la suite de la défaite autrichienne de Lemberg.

On évalue à plus d'un millier le nombre de Roumains qui ont été sommairement passés par les armes au cours de la semaine dernière. De nombreux villages roumains ont été incendiés ; des centaines de femmes et d'enfants errent dans la campagne, sans abri, sans ressource.

A Czernovitz, en particulier, les Roumains sont soumis à des persécutions terribles. Ils sont arrêtés et jetés en prison sur simple dénonciation. Chaque jour ont lieu des exécutions sommaires. Les autorités autrichiennes donnent comme raisons de ces excès les sympathies russophiles dont témoignent fortement les habitants.

La Roumanie contre l'Autriche

Bucarest, 10 Novembre.

Les Roumains sont unanimes à préconiser l'entrée de la Roumanie dans la guerre contre l'Autriche-Hongrie. Il n'y a de différence d'opinion que sur le moment où doit se placer cette intervention. Ceux qui préconisent une action immédiate de la part de la Roumanie désirent voir conclure une entente serbo-bulgare et une entente greco-bulgare. Si les efforts de l'Angleterre et de la Russie pouvaient aboutir à ces deux accords, l'entente bulgaro-roumaine serait grandement facilitée.

On croit que le séjour que M. de Giers, ambassadeur de Russie à Constantinople a fait à Bucarest, à son retour de Russie, a une importance politique considérable.

La préparation militaire de la Roumanie est maintenant complète, et l'armée roumaine est de beaucoup supérieure à ce qu'elle était il y a quelques années, tant au point de vue du nombre qu'au point de vue de l'équipement.

Dans l'Est

Les combats de Nancy

Comment les Allemands se firent battre sous les yeux du kaiser

Paris, 10 Novembre.

Le *Temps* publie la relation suivante émanant d'un combattant des combats officiellement appelés les combats de Nancy, et auxquels Guillaume II assista pendant trois jours.

Nous étions à peine installés dans le plateau d'Amance, le 26 août, qu'un convoi ennemi nous était signalé aux environs de la ferme de Ramond.

Ce fut pour nous l'occasion de tirer notre premier coup de canon.

Le lendemain, 27, nous dirigions notre tir sur des troupes qui débarquaient en gare de Chambrey, et se dirigeaient sur Petoncourt.

Les jours suivants, nous tirions sur Gremecey, puis sur une colonne d'infanterie qui se dirigeait vers la ferme de Ramond, et nous démolissions cette ferme où se cachait l'ennemi.

Les Allemands, sentant qu'il n'y avait plus, pour eux, moyen de tenir, battaient en retraite.

Les journées des 30 et 31 août, et jusqu'au 3 septembre, il faisait un calme vraiment inquiétant. Le brouillard était épais, nous pensions bien que derrière ce rideau de buée il se passait quelque chose qui devait fatalement devenir désagréable. Nous n'avions pas tort. L'artillerie lourde allemande prenait ses positions. Nous tâchions, un peu à l'aveuglette, de lui couper les routes.

Le 4 au matin, nous découvrons une batterie allemande au dessous de Gremecey. Les avions allemands nous survolent, et nous repèrent. Quatre batteries s'étaient postées devant nous, c'est à cinq heures du soir que nous faisons connaissance avec le premier obus ennemi. Il éclate avec un bruit formidable. Une colonne de fumée s'élève à hauteur d'une maison, et empêche de voir quoi que ce soit.

Pendant sept jours et sept nuits, sans aucun arrêt, le bombardement a continué. Ça tombait avec une rapidité inconcevable, on se dissimulait dans les broussailles, derrière une roche, on s'aplatissait sur la terre en attendant vainement un répit qui ne venait pas.

Vers 7 heures, nous évacuons la batterie, et nous nous dirigeons individuellement vers le village pour retourner au plateau dès que ce sera possible.

Repérés par les avions, observés par les ballons captifs, nous sommes à Amance même salués par une volée d'obus qui s'abattent sur les maisons. Les villageois se réfugient dans les caves, ou se sauvent à travers champs.

On se rassemble à nouveau et nous remontons le plateau à revers, sous un ouragan de fer et de feu.

Nous parvenons à occuper des tranchées près de nos pièces. Quelques-uns des nôtres sont atteints dans les tranchées mêmes. Nous les relevons et les portons à l'ambulance.

La situation devient intenable. On s'égaille dans les bois.

A 11 heures, nous retournons au plateau sous bois, et nous y sommes au petit jour.

Dès lors, nous tirons chaque fois qu'il nous est possible d'approcher des pièces. Nous recevions entre chacun de nos coups de soixante à cent obus, sans avoir le loisir de recommencer.

Pendant cette nuit du 6 au 7, les villages d'Ecuelles et de Bouxières-aux-Chênes brûlent.

Le 8 au matin, l'infanterie ennemie sortait de la forêt de Champenoux, et, fifres en tête, s'avançait vers nos tranchées occupées par nos fantassins.

Nos camarades laissent approcher l'ennemi à une très courte distance, puis, avec de grands cris, s'élancent à la baïonnette. Les Allemands, surpris, reculent. C'est trop tard. Bien peu regagnent le bois. Ils sont massacrés dans leur fuite.

Pendant toute cette journée, nous repoussons plusieurs violentes attaques du plateau. C'est ce moment, paraît-il, que Guillaume II, qui se trouvait là, avait choisi pour faire son entrée à Nancy.

Notre 75 faisait rage. Partout, dans le bois, dans la plaine, les batteries de 155 tiraient sans discontinuer, pendant que les obus allemands incendiaient et détruisaient la propriété de Fleur-Fontaine.

Le 9, nous prenions l'offensive.

Le 10, jour d'orage, nos 155 et nos 75 déblayaient la forêt de Champenoux.

L'ennemi commençait sa retraite et son bombardement se ralentissait.

Le 11 au matin, la déroute allemande s'accentuait, et nous l'accompagnions de nos salves meurtrières.

Toutes les pièces du plateau tonnaient et, avec nos jumelles, nous constations joyeusement la panique que répandait chacun de nos projectiles.

A 7 heures du soir, le bombardement prenait fin. Nous pouvions enfin aller dormir, c'était la première nuit de repos depuis le 1er septembre.

L'AGRESSION TURCO-ALLEMANDE

L'offensive russe dans la région d'Erzeroum

Bordeaux, 10 Novembre.

L'ambassadeur de France à Constantinople est arrivé ce matin à Bordeaux.

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 10 Novembre.

Communiqué de l'état-major du Caucase du 8 novembre :

Près de Kouprikeui, le combat a repris dès l'aube, avec une force nouvelle, lorsque l'ennemi a lancé contre nous ses troupes concentrées dans la région d'Erzeroum, qui, à leur tour, ont été renforcées par la garnison de cette place forte.

A en juger par le caractère de l'action, et d'après les renseignements recueillis, ce sont des officiers allemands qui commandent les Turcs.

Dans l'après-midi, le combat a revêtu un caractère particulièrement tenace, les Turcs ayant appuyé leurs avant-gardes par des divisions fraîches. Cependant leur tentative d'envelopper un de nos flancs a échoué.

Grâce à la vaillance de nos troupes, nous ayons pu, le soir, maintenir tout ce que nous avions conquis.

Une de nos colonnes s'est emparée des positions de Kara Kilissé et d'Alaschkertska.

L'armée turque sans vivres

Bellegarde, 10 Novembre.

La mobilisation turque atteint les hommes jusqu'à 46 ans. De nombreux mobilisés n'ayant pas d'uniforme portent les armes sur leur habit civil. Les vivres pour l'armée manquent, les soldats en garnison au lieu de leur résidence doivent se nourrir chez eux. Les magasins militaires ne peuvent pas fournir de vivres pour plus de sept jours.

Ils voulaient obstruer le canal de Suez

Paris, 10 Novembre.

Au sujet des tentatives turques sur le canal de Suez, le *Temps* cite cet extrait du *Nouvel Echo de Port-Saïd* :

Un pilote grec, attaché au service du canal, ayant reçu l'ordre de piloter un bateau turc, et étant arrivé avant l'heure, engagea la conversation avec les officiers qui le commandaient. Simulant des sentiments germanophiles, il leur inspira confiance, au point qu'ils en vinrent aux confidences, ignorant la nationalité de leur homme.

Ces Turcs avaient décidé, ni plus ni moins, l'obstruction du canal en plusieurs points, de façon à rendre la navigation impossible.

Le pilote se contint pour ne point se trahir, et saisit le premier prétexte qui se présenta pour toucher terre et prévenir le Bureau du canal.

Un procès-verbal fut rédigé aussitôt.

Les propos du pilote s'étant trouvés justifiés, le commandant de l'armée d'occupation fut informé, et de sérieuses mesures furent prises.

En outre, le gouvernement égyptien, en vertu de la convention de neutralité du canal de Suez, signée à Constantinople en 1888, par les délégués de France, d'Angleterre, d'Italie, de Russie, des Pays-Bas, d'Espagne, de Turquie, d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie, qui, dans son article 9 lui donne le droit de prendre les mesures nécessaires pour faire respecter l'exécution du dit traité, a signifié aux bateaux belligérants qui se trouvaient à Port-Saïd, de s'en éloigner, ces deux ports égyptiens ne pouvant être pris comme refuges pour une période indéfinie.

Les bateaux qui ne voulurent point se rendre à cette invitation, furent considérés comme des prises et ramenés à Alexandrie, où le tribunal des prises, qui fonctionne déjà, fut invité à se prononcer sur leur sort.

Les musulmans de Tunisie restent attachés à la France

Tunis, 10 Novembre.

Le haut tribunal de Chara, conduit par le cheik Ul Islam, est venu, hier, faire visite au résident général, afin de lui exprimer les sentiments de reconnaissance et d'attachemnt de la population musulmane de Tunisie envers la France qui a respecté ses traditions religieuses, et de donner à M. Alapetite l'assurance que la Turquie ne pouvait rien changer aux sentiments loyalistes des sujets de S. A. le bey.

Les trois délégués musulmans représentant la ville de Tunis à la conférence consultative, MM. Haouch, Fourati et Ben Lamin ont fait paraître dans les journaux une protestation très énergique contre l'agression turque.

D'autre part, le secrétaire général du gouvernement a reçu des protestations de loyalisme de trois grands cheiks des confréries religieuses de la Tunisie.

Les Musulmans d'Algérie restent fidèles à la France

Alger, 10 Novembre.

Parmi les adresses de loyalisme que les musulmans transmettent journellement au gouverneur général, et qui proviennent des grands centres algériens comme des confins les plus reculés de l'extrême-Sud, quelques-unes sont plus particulièrement significatives.

Les notables, ainsi que les populations indigènes de Laghouat disent :

« Nous tenons, en cette circonstance, à vous donner une nouvelle assurance de notre loyalisme. Nous sommes prêts à marcher contre les Turcs, comme nous marchons contre les Allemands et tous les ennemis de notre patrie, la France. »

Au nom de ses administrés, l'agha Ben Yamina déclare :

« Notre dévouement à la France est absolu. Le sang de nos enfants se mêle actuellement à celui des Français sur les champs de bataille, et scelle l'union indissoluble des deux peuples. Nous maudissons la folie criminelle de l'agression de la Turquie égarée. »

Le chef religieux de la confrérie de Chaoulia dans la région de Boghari s'exprime ainsi :

« Nous déclarons, au nom de tous, réprouver les actes odieux de la Turquie, et son attitude inqualifiable envers la France, notre mère, et ses fidèles alliés. »

Un appel à la population du Caire

Le Caire, 9 Novembre.

Le Conseil des grands ulémas vient de publier un appel à la population pour l'exhorter à la confiance et au calme.

Ce document a produit la meilleure impression.

La fin de l'Empire ottoman

Londres, 10 Novembre.

Le *Spectator* exprime l'opinion que l'entrée de la Turquie dans le grand conflit ne peut avoir pour résultat que la fin de l'empire ottoman.

La Turquie, dit la revue anglaise, s'est suicidée, ou plutôt a été assassinée par le Comité Jeune-Turc. Il s'agit seulement de savoir si les hommes qui ont commis cet acte ont été grisés par l'ambition, ou s'ils ont accepté l'or de l'Allemagne.

Si les Allemands et les Autrichiens étaient vainqueurs, la destruction de la Turquie serait aussi sûre, ou peut-être encore plus sûre, qu'elle ne le sera si les alliés triomphent.

L'Allemagne et l'Autriche se partageront la Turquie, et feraient durement sentir leur domination en Asie mineure, en Syrie ou en Egypte. Les Allemands ne savent pas comment il faut agir avec les Orientaux, et pensent que la seule vraie méthode consiste à les brutaliser.

Les officiers allemands qui dirigent non seulement la flotte turque, mais aussi l'armée turque et la bureaucratie turque, agissent déjà d'après ce principe.

Nous ne commettrons pas l'erreur de partager la Turquie sur le papier avant que la guerre soit finie. Il est clair, cependant, que l'annexion de Chypre doit être suivie, en Egypte, nous ne dirons pas d'une action semblable mais d'une action appropriée.

Il faut laisser aux fonctionnaires responsables du gouvernement anglais le soin de décider ce que doit être exactement cette action, mais on peut dire d'une manière générale qu'elle doit être de nature à rassurer les Egyptiens et à leur faire comprendre qu'aucun changement apporté à leur situation ne les gênera le moins du monde dans l'exercice de la religion mahométane, et ne portera atteinte aux droits et aux libertés du peuple égyptien.

La neutralité espagnole

Madrid, 10 Novembre.

Le *Journal Officiel* publie un décret relatif à la neutralité des sujets espagnols dans la guerre turque.

RÉCITS DE GUERRE

Le terrible calvaire des Alsaciens-Lorrains

Impressions d'un soldat alsacien-lorrain échappé de l'armée allemande.

Paris, 10 Novembre.

Vingt-six Alsaciens-Lorrains, incorporés de force dans des régiments allemands au moment de la mobilisation, ont réussi à rejoindre les lignes françaises en Belgique.

Voici l'émouvant récit qu'un des leurs nous a fait du terrible calvaire des Alsaciens-Lorrains :

« Lorsque la mobilisation a été décrétée, je me trouvais à Berlin, j'avais fait le serment de ne pas prendre les armes contre la France, et je m'efforçai de gagner la frontière.

Mais, en cours de route, mes papiers étant examinés, on m'arrêta.

Le lendemain, je fus conduit à Cologne, et versé dans un régiment où se trouvaient d'autres Alsaciens-Lorrains. Depuis ce jour, notre vie fut un long martyre.

En passant près de nous, les officiers disaient : « Ah ! voilà, *Wackes*, on vous crèvera tous, chiens de Français, » et ils nous cravachaient.

Pendant neuf jours, on ne nous donna à manger que des croûtons desséchés.

Nous avons reçu le baptême du feu à Huy. Tous les Alsaciens-Lorrains avaient été placés au premier rang. Le feu des Belges les décima. La plupart furent tués. Sur 135, nous restâmes 47.

Le soir de la bataille, un officier ne nous cacha pas que dans tous les combats il en serait ainsi.

Les survivants jurèrent alors de s'enfuir à la première occasion.

L'occasion ne se présenta pas.

Les nouvelles victorieuses qu'on répandait à profusion parmi les soldats allemands ne nous furent pas épargnées. Chaque jour, quelque officier s'approchait et, en riant, nous annonçait une victoire sensationnelle. Nous apprimes l'écrasement de l'armée française à Charleroi, à Saint-Quentin, la capture de 10 généraux, de 60.000 prisonniers, et la prise de Paris.

Ce n'est que près de Bruxelles, vers le 20 septembre, que les habitants nous mirent au courant de la vérité et nous annoncèrent la victoire de la Marne.

Cette heureuse nouvelle augmenta encore notre envie de nous échapper, mais nous étions surveillés à tout instant. Malgré cela, plusieurs de nos camarades résolurent de tenter l'aventure.

Quelques jours plus tard, au plus fort d'un combat, ils coururent vers les lignes françaises, levant les mains. Mais, comme les Allemands emploient ce subterfuge, les Français crurent à un nouveau piège, et abattirent nos amis.

Nous ne sommes restés qu'un petit groupe, mais plus notre nombre diminuait, plus les Allemands nous maltraitaient.

Notre existence devint si atroce que, ces jours derniers nous avons risqué le tout pour le tout.

C'était pendant la bataille d'Ypres. Un épais brouillard régnait sur la compagne. Nous nous sommes trouvés en présence d'un détachement français.

Aussitôt, nous avons jeté nos armes, et crié que nous nous rendions ».

Avant de quitter ce brave Alsacien je lui ai demandé quel était l'état d'esprit du soldat allemand :

— Le soldat allemand, nous a-t-il répondu, est une machine parfaitement réglée qui obéit aveuglément, sans chercher à comprendre. Les nouvelles qu'on lui annonce ne sont l'objet d'aucune suspicion. Actuellement encore, la masse ne doute pas un seul instant que l'armée allemande n'ait cessé de remporter des victoires considérables, que l'armée française ait été anéantie, et que la guerre touche à sa fin. Elle croit par ce qu'on lui dit. »

« Cependant, la bataille de l'Yser, qui s'est terminée par un véritable massacre d'Allemands, a causé une grosse impression. Les officiers n'ont pas réussi à cacher la vérité et il s'en est suivi un malaise qui s'est traduit par de nombreuses désertions et un sensible ralentissement de l'ardeur des hommes. En somme, à mon avis, tant que l'armée allemande ignorera sa véritable situation, il faudra sérieusement compter avec elle. Mais, si un jour prochain, je veux le croire, elle apprend à la fois l'admirable résistance des troupes alliées en France et la marche victorieuse des Russes en Allemagne, le découragement sera terrible et alors la machine allemande, atteinte dans son organisme essentiel, sera mise hors d'usage ».

L'héroïque défense du Camp des Romains

Ce n'est qu'à demi-asphyxiés par les gaz délétères que ses défenseurs ont consenti à se rendre.

Londres, 10 Novembre.

Le correspondant de l'*Associated-Press*, qui a suivi les opérations de l'armée allemande devant Saint-Mihiel, donne une version encore inédite de l'héroïque défense du Camp des Romains.

A Saint-Benoît, j'aperçus, attendant devant le quartier général, un détachement d'environ trois cents prisonniers français. C'étaient tous de beaux jeunes gens, présentant un contraste frappant avec le type des réservistes plus âgés, qui prédomine dans les camps de prisonniers en Allemagne. Ils appartiennent évidemment à des troupes de choix de l'infanterie, et étaient traités presque avec déférence par leurs gardes, des Allemands du Sud, barbus, de la landwehr.

Ces Français étaient les survivants de la garnison du fort du Camp des Romains, qui avait fait une défense si obstinée, si magnifique, qu'elle avait mérité l'admiration et le respect des officiers et des hommes des troupes allemandes.

Les tourelles blindées et les bastions bétonnés du fort, bien que construits suivant toutes les règles modernes, avaient été battus en brèche en un temps extrêmement court par l'artillerie de siège allemande et autrichienne. Les canons du fort, réduits au silence, une masse considérable d'hommes du génie et de l'infanterie ennemis avaient pu pousser leurs tranchées jusqu'à cinq mètres des casemates du fort, où la garnison s'était repliée, forcée d'abandonner les ouvrages avancés.

Là encore, la résistance fut héroïque. La garnison ne voulant pas entendre parler de reddition, des soldats du génie allemand, se glissant alors jusqu'à l'angle des casemates, où le feu des défenseurs ne pouvait les atteindre, réussirent à introduire des tuyaux dans l'intérieur de la citadelle, et, par ces tuyaux, les casemates furent remplies de fumée et de gaz asphyxiant.

— « En avez-vous assez ? » demandèrent les assaillants.

— « Non, répondirent les défenseurs ».

L'opération fut renouvelée une seconde, puis une troisième fois, et chaque fois la réponse obstinée devenait plus faible.

Finalement, les défenseurs du fort n'eurent plus la force de soulever leurs fusils, et la citadelle fut prise.

Quand les survivants de la garnison, ravivés par le grand air, furent à même de marcher, ils trouvèrent leurs adversaires leur présentant les armes, en reconnaissance de leur vaillante résistance. Les conditions les plus honorables leur furent accordées, les officiers conservèrent leur épée, et partout, dans leur marche vers une captivité honorable, ils furent accueillis par des expressions de respect et d'admiration.

Je suis en mesure d'ajouter à cet émouvant récit, que la garnison du fort est, depuis le 27 septembre, à Grafenau (Basse-Bavière). Les prisonniers sont traités avec certains égards, à raison de ce qu'ils reçurent les honneurs de la guerre.

Les procédés allemands

Son Altesse le prince de Reuss

Amsterdam, 10 Novembre.

On rapporte qu'un officier supérieur allemand se présenta, durant la dernière semaine d'août, dans un magnifique château, à quelques kilomètres d'Ypres, pour y prendre quartier.

D'un ton de portefaix, il exigea qu'on lui fit immédiatement faire connaissance de la cave et de ses meilleurs vins et qu'on lui donnât des draps de lit fins comme batiste. A défaut, il exterminerait tous les habitants de la paroisse.

Ce noble spécimen de la haute cultura germanique s'appelait le prince de Reuss.

Un bourgmestre fusillé

Amsterdam, 10 Novembre.

Un correspondant de guerre du « Nieuwe Rotterdamsche Courant » raconte, dans une lettre publiée le 8 du courant, que le bourgmestre de Handzaeme a été fusillé en défendant ses filles contre la violence des soldats allemands.

La prise de Tsing-Tao

L'Angleterre félicite le Japon de sa brillante victoire

Londres, 10 Novembre.

Le ministère de la Guerre annonce que lord Kitchener a envoyé au ministre de la Guerre japonais une dépêche félicitant l'armée japonaise du succès de ses opérations à Tsing-Tao, et disant que l'armée anglaise est fière d'avoir été associée avec ses braves camarades japonais dans cette entreprise.

Sur mer

C'est par la T. S. F. que les Allemands renseignent leurs navires

Washington, 10 Novembre.

Dans les milieux ordinairement bien informés, le bruit court que les Allemands se servent systématiquement de la télégraphie sans fil pour des usages militaires.

Le service radio-télégraphique aux Etats-Unis est rigoureusement contrôlé par le gouvernement, dont la neutralité est au-dessus de toute suspicion. Le plan semble être de prévoir des installations secrètes dans des endroits inaccessibles, et d'envoyer à des croiseurs des message libellés en phrases apparemment innocentes.

On parle d'une installation de ce genre dans les forêts et les montagnes presque inexplorées de l'Etat du Maine. Il y a des raisons pour soupçonner l'existence d'une autre installation dans les montagnes encore plus sauvages du Washington, sur la côte du Pacifique.

En France

Nancy, 10 Novembre.

MM. Viviani et Bourgeois sont arrivés hier soir, à 6 heures, venant de Bar-le-Duc. Ils sont descendus à la Préfecture où ils ont été reçus par M. Mirman, qui leur a présenté M. Simon, maire, la municipalité et les membres de la Chambre de Commerce.

Aujourd'hui, le président du Conseil et M. Bourgeois, après avoir visité différents services que la ville a organisés en vue des secours à apporter aux différentes régions sinistrées du département de Meurthe-et-Moselle, se rendront par Gerbéviller, Lunéville, Baccarat, à Epinal, où ils s'arrêteront avant de rentrer à Bordeaux.

Les congés aux soldats blessés

Paris, 10 Novembre.

Le groupe des députés de la Seine, réuni cet après-midi au Palais-Bourbon, sous la présidence de M. Denys Cochin, a entendu une communication de M. Charles Benoist au sujet des congés dans leurs familles à donner aux soldats blessés. Le ministre de la Guerre a fait connaître à M. Charles Benoist qu'il avait pris la décision suivante :

Au sortir de l'hôpital, tous les soldats malades ou blessés seront d'abord acheminés sur leurs dépôts régimentaires, où, après quelques jours, sera examinée la question de savoir s'ils doivent être envoyés en congé de convalescence dans leur famille, quelle que soit leur résidence, dans le camp retranché de Paris, ou dans les autres régions.

Les frais de déplacement des réservistes et territoriaux

Bordeaux, 10 Novembre.

Le *Journal Officiel* publiera demain le rapport suivant du ministre de la Guerre, suivi du décret conforme :

Le décret du 12 juin 1908, portant règlement sur le service des frais de déplacement des militaires isolés, dispose dans son article 10, deuxième alinéa, que les déplacements des militaires de la réserve et de l'armée territoriale sont toujours considérés comme temporaires, et ne donnent droit qu'aux allocations prévues pour les célibataires.

Cette disposition, justifiée en temps de paix, à l'occasion d'une période d'appel, paraît ne plus l'être pour le temps de guerre, les officiers en retraite, notamment, ne cumulant plus avec la solde de leur pension de retraite, contrairement à ce qui a lieu en temps de paix.

J'ai préparé, en conséquence, le projet de décret ci-joint, qui a pour but de faire disparaître la disposition exceptionnelle ci-dessus reproduite, et de placer ainsi, à partir de la mobilisation, les militaires de la réserve et de l'armée territoriale, sous le même régime que les militaires de l'armée, en ce qui concerne les conditions d'allocation des frais de déplacement.

Ce décret comprend, en outre, une modification de l'article 10 du règlement spécial aux officiers de réserve, qui effectuent un stage d'un an. Cette modification s'inspire des mêmes considérations que celle qui a été adoptée au point de vue des allocations de solde, par le décret du 18 septembre dernier.

Le prix du sucre

Perpignan, 10 Novembre.

Informé qu'à Barcelone le sucre coupé se vendait 75 centimes le kilo, et le sucre cristallisé 60 centimes, MM. Emmanuel Brousse et Léon Nérel, députés des Pyrénées-Orientales, ont télégraphié au ministère des Finances pour qu'il autorise l'entrée en France, franco de tous droits, du sucre venant d'Espagne. Si satisfaction était donnée à la demande formulée par ces deux députés, le sucre pourrait être vendu 80 centimes le kilo, en quantité illimitée en France, jusqu'à la fin des hostilités.

Le maire de Reims à l'Académie de médecine

Paris, 10 Novembre.

L'Académie de médecine a procédé aujourd'hui à l'élection d'un membre associé national. Le docteur Langlet, maire de Reims, a été élu à l'unanimité.

M. Périer, président, a salué cette nomination en prononçant une brillante allocution patriotique, vivement applaudie.

La reprise des transactions financières

Bordeaux, 10 Novembre.

On sait que la Banque d'Angleterre s'est engagée sur la demande, et sous la garantie du gouvernement britannique, à faire à la Bourse de Londres une avance pouvant s'élever à 60 % de la valeur, au 31 juillet, des titres engagés dans des reports.

A son tour, la Banque de France vient de consentir à avancer aux agents de change de Paris pour être versés par ceux-ci aux reporteurs 40 % des fonds employés en reports

et immobilisés à la suite de l'ajournement de la liquidation du 31 juillet.

Les avances seront faites contre le dépôt des titres à la Banque, avec le consentement du reporteur, et sous les signatures personnelles des deux agents responsables de chaque opération, ainsi que celle de la Chambre syndicale.

L'arrangement ne sera définitif qu'après avoir été ratifié par l'assemblée générale des agents de change.

Pour préserver nos troupes de la fièvre typhoïde

L'invention d'un chimiste lyonnais

Lyon, 10 Novembre.

On signale qu'un chimiste lyonnais a découvert un entéro-vaccin contre la typhoïde, qui constitue un traitement facile à suivre, même sur la ligne de feu.

La dose de vaccin pour un homme se compose de 28 sphérules renfermant chacune dix milliards de microbes et qui doivent être absorbées en une semaine, à raison de quatre sphérules par jour.

Le remède a été expérimenté sur plus de dix mille personnes en 280 endroits différents.

Après l'adoption par le docteur Roux, de l'Institut Pasteur, des milliers de doses ont été expédiées aux armées à raison de 30.000 par semaine. Aucune réaction n'est possible, et chaque homme, après la facile absorption du remède, est indemne contre la typhoïde, au moins pendant trois ans. Les expériences faites ne vont pas plus loin.

Le Personnel des P. T. T. et la Correspondance militaire

Bordeaux, 10 Novembre.

Un décret du président de la République, rendu sur la proposition des ministres de la Guerre et des Postes, précise que tous les agents des postes et télégraphes mis à la disposition du ministère de la Guerre, en vertu de la loi du 21 mars 1905, sont soumis, dans l'ordre de mobilisation, aux lois et règlements qui régissent l'armée.

D'autre part, le décret crée des sections postales dont la mission sera d'assurer le service des correspondances postales militaires jusqu'au point où cette correspondance est reçue par le personnel des postes aux armées. C'est entre ces sections que sera réparti le personnel postal employé au service de la correspondance militaire.

Nos parlementaires au feu

Un député blessé à l'ennemi

Melun, 10 Novembre.

M. Chaulin-Servinière, député de la Mayenne, blessé dans un récent engagement, a été évacué sur la formation sanitaire de Seine-et-Marne. Sa blessure, quoique sérieuse, n'inspire pas d'inquiétude.

M. Maginot blessé aux environs de Verdun

Nancy, 10 Novembre.

M. Maginot, député, sergent de territoriale, qui, pour sa belle conduite au feu, il y a quelques jours, a reçu la Médaille militaire, vient d'être assez grièvement blessé au genou au cours d'un engagement dans la région de Verdun.

Un Vapeur italien amené à Toulon

La cargaison est saisie. — Un mobilisable allemand fait prisonnier

Toulon, 10 Novembre.

Le vapeur italien *Ogliastra*, arrêté par nos croiseurs, a été amené à Toulon. La contrebande de guerre conditionnelle qu'il avait à bord — 100 tonnes de riz — a été débarquée, et le bâtiment a été ensuite relâché.

Un mobilisable allemand a été capturé sur le vapeur *Prince-d'Udine*, visité au large. — L. C.

MORT DU CÉLÈBRE BARYTON FAURE

Paris, 10 Novembre.

On annonce la mort, à l'âge de 84 ans, de Faure, le célèbre baryton d'opéra, estimé aussi comme compositeur. Il avait fait notamment un recueil de mélodies dont la plus connue est « Les Rameaux ».

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Parmi nos concitoyens morts au champ d'honneur, nous avons à relever le nom de M. Joseph Collomb, sergent au 63e chasseurs alpins, un des membres les plus sympathiques du Cercle de Saint-Julien. Le glorieux défunt a été tué à l'ennemi le 18 septembre dernier.

Nous avons également à déplorer la perte de M. Charles-Jean-Baptiste Agostini, soldat au 341e de ligne, blessé mortellement à l'ennemi le 7 septembre et décédé le lendemain à Nicey (Meuse).

De M. Louis Blanc, tué à Monzéville (Meuse), le 23 septembre.

De M. Cyrille Manent, soldat au 163e de ligne, grièvement blessé dans les Vosges et décédé le 1er octobre à Toul.

Hier matin, à 9 heures, ont eu lieu les obsèques du soldat Laurent Ganneau, du 82e d'infanterie, décédé à l'hôpital auxiliaire n° 2, rue Saint-Sébastien, des suites de blessures reçues sur le champ de bataille.

Les honneurs funèbres étaient rendus par le 133e territorial. M. le gouverneur de Marseille était représenté par M. le capitaine Gély.

Aujourd'hui, à 8 heures, auront lieu les obsèques du soldat Quantin, du 113e d'infanterie, décédé à l'hôpital auxiliaire du Grand-Lycée des suites de blessures reçues à l'ennemi.

Le *Petit Provençal* s'associe au deuil des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien sincères condoléances.

La colonie ottomane de Marseille à M. Viviani

A la suite de la décision prise par le gouvernement, touchant les sujets ottomans amis de la France, le Comité Syrien-Libanais de Marseille vient d'adresser à M. Viviani, président du Conseil des ministres, le télégramme suivant :

« La colonie ottomane chrétienne de Marseille a l'honneur d'exprimer ses vifs remerciements au gouvernement français à l'occasion de la décision généreuse relative aux sujets ottomans résidant en France.

« Elle proclame hautement ses sentiments de reconnaissance, de profond dévouement et de sincères attachements envers la France protectrice séculaire des chrétiens d'Orient et souhaite de tout cœur le succès des armes de la France, sa Patrie d'adoption.

« *Le secrétaire du Comité Syrien-Libanais,*
« P. GED ».

La chasse aux maisons allemandes

Parmi les grandes maisons allemandes qui ont une succursale en notre ville, il en est une qui jusqu'à présent n'avait pas encore été l'objet de saisie : c'est celle du Pneu Continental. Inutile de dire qu'elle n'avait rien perdu pour attendre. Mais, hier, alors que le Parquet avait déjà rédigé sa requête en vue d'obtenir l'ordonnance de saisie, il était avisé que M. le président du tribunal de la Seine, qui avait ordonné la saisie de la maison-mère à Paris, avait décidé que son ordonnance s'étendrait à la succursale de Marseille, sise cours Lieutaud. Les magasins du Pneu Continental à Marseille ont donc été fermés et les marchandises, mises sous séquestre, ont été laissées à la disposition de M. Legrand, inspecteur adjoint de l'Enregistrement à Paris, désigné comme séquestre du Pneu Continental.

Le Parquet de notre ville s'est contenté, dès lors, hier, de requérir la saisie de 10 caisses de menthol et de 10 caisses d'essence de menthe, arrivées par vapeur de Yokohama. Ces caisses venues sur connaissement à ordre, étaient destinées à la maison allemande Bergmann et Cie. Elles demeureront à Marseille jusqu'à nouvel ordre.

Nos blessés en promenade

C'est par un temps superbe qu'a eu lieu hier la promenade des militaires convalescents des hospitalisés du château Saint-Victor, des Petites Sœurs des Pauvres de Mazargues, de la maison des Saints Anges, de la petite œuvre de M. Prat, de la clinique de Mme Mangin, de l'hôpital auxiliaire de la rue Saint-Sébastien, de l'ambulance de Mme Chapuis, promenade organisée par le Syndicat d'Initiative de Provence.

Partis à midi de Mazargues, nos soldats ont parcouru le trajet habituel et ont longuement admiré le panorama de notre ville du seuil du sanctuaire de N.-D. de la Garde.

Après un arrêt à l'établissement Monnier, où des rafraîchissements leur ont été offerts, ils ont visité le campement indien et sont rentrés à 5 heures dans leurs hôpitaux respectifs.

A signaler le geste touchant d'un wattman conduisant les voitures des blessés qui leur a très gracieusement offert des paquets de cigarettes qu'il a achetés en cours de route.

Les bouquetières du cours Saint-Louis n'ont pas manqué, selon leur habitude, de distribuer des fleurs au passage des voitures.

Pour les artistes

Demain, grande soirée au bénéfice du Comité de secours aux artistes.

M. F. Audric, directeur-administrateur du Femina-Cinéma Gaumont, continuant le geste généreux des directions de Cinéma, offre, cette semaine, sa salle au Comité de secours des artistes.

Outre un programme des plus intéressants avec la première de *Cadette*, film sentimental de la maison Gaumont, le public aura le plaisir d'applaudir Mme Louise Silvain, sociétaire de la Comédie-Française, dont le grand talent est bien connu ; Mme Delphine Renot, la réputée pensionnaire du Théâtre National de l'Odéon, et M. Palau, le fin comédien, du Théâtre du Palais-Royal.

La grande autorité des artistes qui prêtent leur appui à leurs camarades malheureux et l'intérêt du programme assureront la réussite de cette soirée.

Le bureau de location est ouvert dès aujourd'hui, au Femina-Cinéma Gaumont, rue Saint-Ferréol (téléphone 38.34).

Le tabac du soldat

Le docteur Lop se fait un devoir de remercier les personnes qui ont bien voulu répondre à son appel pour « le tabac du soldat » et les informe que quatre expéditions ont déjà été faites et reçues, trois au 24e bataillon de chasseurs alpins et une au 22e colonial.

Le docteur Lop sera toujours très heureux de continuer à recevoir des dons si minimes soient-ils en articles de fumeurs, cartes postales, crayons, etc.

Allocations journalières aux familles des mobilisés

Le paiement des allocations journalières accordées aux familles des mobilisés résidant à Marseille aura lieu aujourd'hui dans les perceptions de la Ville, de 9 à 16 heures (période du 19 octobre au 3 novembre), conformément aux indications ci-après :

1er Canton : De 1 à 2.402 (retardataires), 6, rue de la République.

2e Canton : De 1 à 2.000 (retardataires), A à L, 4, rue Clapier.

2e Canton : De 1 à 2.000 (retardataires), M à Z, 23, rue de la Darse.

3e Canton : De 1.501 à 1.750 (retardataires), 68, boulevard des Dames.

4e Canton : De 1.501 à 1.750, 68, boulevard des Dames.

5e Canton : De 3.001 à 3.500, rue Sainte-Claire, 8.

6e Canton : De 2.434 à 3.000, rue Duguesclin, 8.

7e Canton : De 1.501 à 1.750, rue du Coq, 17.

12e Canton : De 1 à 1.195 (retardataires), 17, rue du Coq.

8e Canton : De 1 à 2.500 (retardataires), 12, boulevard Thurner.

9e Canton : De 1 à 2.636 (retardataires), 118, rue Paradis.

10e Canton : De 1.501 à 1.750, rue Marengo, 14.

11e Canton : De 1.501 à 1.750, rue Marengo, 14.

Les bénéficiaires du 11e canton, payables à la perception de la rue de la Darse, peuvent aussi se présenter aujourd'hui. Il sera donné par les journaux avis de l'ordre dans lequel les bénéficiaires dont les certificats portent des numéros plus élevés devront se présenter dans les perceptions.

Dons et secours

Les sommes suivantes ont été adressées, hier, au préfet des Bouches-du-Rhône : MM. Paul Fournier, industriel (réfugiés français et belges), 500 fr. ; Lieutaud, délégué des élèves du Grand Lycée de Marseille « Sou du Lycéen » (blessés militaires), 40 fr. ; groupe des Boulomanes Modernes, 50 fr. ; commissaire central et commissaires de police (souscription du mois d'octobre), 160 fr. ; le maire d'Istres (blessés militaires), 30 fr. 40.

D'autre part, le maire de Marseille a reçu : Pour les blessés, anonyme, 125 fr. ; Mme Landeler, 48, allées de Meilhan, 10 fr. ; Mlle Louise Delage, un ballot de linge et couvertures. Pour les familles nécessiteuses : V. C., 500 fr. ; R.-C. Reynell, 10 fr. ; anonyme, 100 francs.

Parmi les dons qu'a reçus le maire de Marseille, il en est un, anonyme, que nous nous plaisons de signaler, en reproduisant la lettre qui accompagnait le don. La voici :

Marseille, le 6 Novembre 1914.

Monsieur le Maire de Marseille,

Ci-inclus, vous trouverez dix francs pour vos pauvres.

Mon frère du 7e cuirassiers m'a appris, par sa dépêche du 3 du courant, de Dunkerque, qu'il avait été blessé très légèrement, fort heureusement, dans un combat du 31 octobre, aux environs d'Ypres. Comme sa brigade a été félicitée par le maréchal anglais pour la bravoure de tous ses cavaliers et parce qu'elle avait tenu le terrain malgré tout, j'avais bien envie de fêter ce jour de gloire de notre armée, où l'un des miens avait fait son devoir, en buvant en famille une bonne bouteille de champagne. Mais après courte réflexion, j'ai cru mieux employer cette somme en vous l'adressant.

Voilà, véritablement, une noble façon et bien française de célébrer une victoire. Les pauvres de Marseille en sauront gré au généreux donateur, et avec nous, ils formeront des vœux pour le prompt rétablissement du brave soldat qu'est son frère.

La ligue antiallemande

L'Union des Groupements organise, pour dimanche prochain 15 novembre, à 5 heures du soir, dans la grande salle des fêtes de la Fédération des Syndicats patronaux, rue des Dominicaines, 50, une réunion générale, au cours de laquelle M. Paul Barlatier, promoteur et président de la Ligue, expliquera la cause, le but et le moyen à employer pour que cette institution réponde à ce que l'on peut en attendre. Conserver, défendre : le nom, le goût, l'idée française, ne plus laisser violer la pensée nationale chaque jour, à chaque pas, comme par le passé ; éviter l'intrusion étrangère, la guerre horrible que nous subissons en montre tout le danger et surtout la distance morale qui nous sépare de nos ennemis.

Les commerçants, industriels, négociants appartenant à l'Union, répondront tous à cet appel patriotique, s'associeront à l'énergique campagne entreprise pour la conservation du travail, du produit et de la consommation nationale, aux Français.

Le Syndicat général des Industriels du Bâtiment, la Société des Commerçants, Magasiniers et Industriels, la Fédération des Syndicats patronaux, le Syndicat de l'Alimentation, le Comité républicain du commerce et de l'industrie.

Préparation militaire

La Société Mixte de Tir, en son stand, chemin de Mazargues, 9, à Saint-Giniez, termine l'instruction du tir de la classe 1915, ses exercices journaliers ont produit les meilleurs résultats.

De nombreux élèves sont déjà arrivés, dans les positions couché, à genoux et debout, à ne plus manquer le visuel de 40 centimètres à 200 mètres.

Parmi ces adroits tireurs on peut citer notamment : MM. J. Aubert, A. Saumont, André Bérenguier, P. Couzon, P. Cuchet, J. Rampal, A. Larié, A. Guigou, D. Gas, E. Allant, R. Amoureux, L. Conté, L. Amoureux, etc., etc.

Les jeunes gens de la classe 1916 qui désirent profiter des leçons d'instructeur, champion de France et maître-tireur, sont priés de se faire inscrire chez MM. Cuchet frères, 12, marché des Capucins, en présentant une pièce justificative.

L'instruction de tir pour cette dernière classe commencera incessamment et sera gratuite comme les précédentes.

L'héroïsme d'un sergent

Paris, 10 Novembre.

Parmi les plus récentes inscriptions aux tableaux spéciaux des médailles militaires publiés par le *Journal Officiel*, figure le nom du sergent réserviste Giacomini Ottaviolo, du 30e d'infanterie. Ce brave a à son actif l'un des plus remarquables faits d'armes enregistrés depuis le début de la guerre. Le sergent Giacomini avait été chargé, avec sa section, de couvrir le flanc droit d'une compagnie ; il s'acquittait de sa mission lorsqu'à peu de distance il aperçut un groupe de soldats allemands désarmés qui agitaient un drapeau blanc. Sans méfiance, il se dirigea vers eux, mais, à peine avait-il fait 100 mètres, que d'autres ennemis dissimulés derrière un repli de terrain, se jetèrent sur lui et le firent prisonnier. L'incident était resté inaperçu de la section restée en arrière, sur l'ordre même du sergent. Cependant, ne voyant pas revenir leur chef, les hommes s'en émurent et se mirent à sa recherche, mais il était déjà trop tard. Les Allemands s'étaient éloignés, emmenant le sous-officier français, blême de rage impuissante.

Lorsque le sergent Giacomini comparut devant le chef du détachement qui l'avait capturé, il comprit de suite le but que poursuivait l'ennemi. L'officier lui dit en effet dans un français impeccable :

— Tu vas nous conduire à l'emplacement de ta compagnie, sinon je te brûle la cervelle.

Le sergent bondit la tête haute ; il brava du regard l'insolent personnage, la mort plutôt ! Mais, soudain, il se calma et c'est d'une voix presque aimable qu'il murmura :

— Je suis à votre disposition.

Quelques minutes plus tard, deux bataillons allemands prenaient la direction des lignes françaises ; en tête marchait le sergent Giacomini, encadré de sous-officiers prussiens. La nuit commençait à tomber. Quand ils furent arrivés... à une centaine de mètres de nos tranchées, le sous-officier dit simplement :

— C'est là. Et, du doigt il montra les retranchements. Alors, usant de leur habituel subterfuge, quelques soldats s'avancèrent en faisant de grands gestes et en criant : Amis ! English ! English ! Il y eut parmi les fantassins français une légère hésitation. Peut-être allaient-ils se laisser prendre au piège de leurs déloyaux adversaires, mais, soudain une voix formidable s'éleva et domina les cris des faux Anglais :

— Tirez ! ce sont des Boches ! C'était le sergent Giacomini qui, n'hésitant pas à faire le sacrifice de sa vie, donnait l'alarme.

Reconnaissant sa voix, nos soldats n'attendirent pas plus longtemps ; un terrible feu de salve abattit le premier rang des ennemis qui, voyant leur ruse éventée, se replièrent précipitamment. Quant au sergent Giacomini, il s'était aplati devant le feu, et, profitant de l'obscurité, il put s'échapper et rejoindre sa compagnie. On devine l'accueil qui lui fut fait. Son héroïque conduite, portée à la connaissance du généralissime, lui a valu une citation à l'ordre du jour de l'armée, et, avant-hier même, la Médaille militaire.

Son nom restera dans l'histoire de la guerre de 1914 comme un des plus saisissants exemples de l'héroïsme français.

La bravoure des nôtres

Les citations à l'ordre du jour

Bordeaux, 10 Novembre.

Parmi les nombreuses citations à l'ordre de l'armée que publie le *Journal Officiel*, nous relevons les suivantes :

Hély d'Oissel, sous-lieutenant de réserve au 44e d'artillerie, a fait preuve en maintes circonstances d'à-propos, de sang-froid et de vaillance. Le 22 septembre, le capitaine de sa batterie ayant été mortellement blessé, a pris le commandement du feu avec une rare énergie et a infligé de sérieuses pertes à l'ennemi. Est allé avec quelques canonniers chercher le corps de son capitaine au poste de commandement, à 200 mètres de la batterie, sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Le 29 septembre, ayant été lui-même blessé par un obus leurd, ainsi que le commandant de la batterie, a au poste de secours, dicté et fait transmettre au chef de groupe, les éléments de tir nécessaires à la continuation du feu de la batterie. Evacué pour le traitement des blessures reçues, a refusé le congé de convalescence qui lui était offert et a rejoint sa batterie sur le front le 12 octobre.

Sixième corps d'armée : Gerst, lieutenant-colonel du 255e d'infanterie, le 2 octobre, arrivant avec son régiment à 14 heures, après une marche de nuit et un trajet en chemin de fer, s'est porté immédiatement à l'attaque d'un village. A passé la nuit côte à côte avec l'ennemi, dans ce village et est parvenu à le réoccuper le lendemain. A fait ensuite preuve d'une ténacité et d'une endurance remarquables, en restant pendant dix jours dans le voisinage immédiat de l'ennemi, organisant solidement la résistance et dirigeant le travail des tranchées.

Gaulard, caporal au 85e d'infanterie, a fait preuve comme chef de patrouille volontaire et en diverses circonstances d'un grand courage. Blessé à la cuisse le 27 septembre, a répondu au commandant du régiment qui le félicitait : « Je regrette de n'avoir pas pu faire mieux. »

Truchot, soldat au 27e d'infanterie, étant en patrouille et ayant reçu l'ordre de se retirer et de prévenir que les munitions s'épuisaient, est parti pour transmettre le renseignement et est revenu sous un feu très violent, rapporter ses propres cartouches à son chef, en lui disant : « Voilà toujours les miennes que j'ai oublié de vous remettre avant de partir. »

Benoit, cavalier au 17e dragons, en vedette le 27 septembre et blessé d'une balle, revenait péniblement en arrière à pied, quand il s'aperçut qu'il avait perdu sa lance. Est retourné la chercher et en rejoignant son officier de peloton, lui a dit : « Ils auront peut-être ma peau, mais ils n'auront pas ma carabine ni ma lance. »

Dechelette, capitaine de territoriale au 298e d'infanterie, a été tué le 5 octobre, alors qu'il entraînait sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie et lui avait fait gagner 300 mètres de terrain. Avant de mourir, à demandé au lieutenant-colonel, commandant le régiment, si on avait gardé le terrain conquis et sur sa réponse affirmative, lui a exprimé sa satisfaction, en ajoutant qu'il était heureux que sa mort servît à la France.

Hugues Le Roux, sous-lieutenant au 356e d'infanterie, a fait preuve du plus grand courage, en s'efforçant d'entraîner malgré un feu meurtrier, sa section à l'attaque des tranchées ennemies : a été blessé grièvement en se portant au secours de son chef de bataillon atteint mortellement.

Durand, soldat au 16e d'infanterie, réformé et engagé pour la durée de la guerre, s'est distingué dans les combats du 7 octobre en s'élançant le premier à l'assaut d'une tranchée allemande. Grièvement blessé, a refusé le secours de ses camarades, en leur disant : « Laissez-moi, vous serez plus utiles au combat ». Il est mort le lendemain des suites de sa blessure.

Manois, adjudant au 8e tirailleurs indigènes, étant blessé, a refusé tous les soins, et par son cri de : « En avant ! » a rejeté sur la ligne les tirailleurs qui l'entouraient.

La Situation au Mexique

Véra-Cruz, 10 Novembre.

Des dépêches particulières disent que la foule, conduite par des soldats constitutionnalistes, a pillé la Banque Nationale à Mexico.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

La bataille continue avec violence dans le Nord

Deux croiseurs allemands détruits

Bordeaux, 10 Novembre.

M. Delcassé, ministre des Affaires Etrangères, a reçu ce soir M. Bompard, ambassadeur de France à Constantinople, avec lequel il s'est longuement entretenu.

Communiqué officiel

Bordeaux, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord, la bataille continue très violente.

Sur le reste du front rien a signaler.

— Communiqué de l'état-major russe —

Pétrograde, 10 Novembre.

En Prusse orientale, l'aile droite de l'ennemi, qui opposait une résistance opiniâtre dans la région de Lyck, a été repoussée vers les lacs de Mazourie.

A l'est de Neidenburg, près de la gare de Muschaken, la cavalerie russe a infligé une défaite à un détachement allemand, qui protégeait la ligne de chemin de fer. Elle captura un train et fit sauter deux ponts de chemin de fer.

Le 8 novembre, la cavalerie russe rencontrant une division de cavalerie ennemie, qui était appuyée d'un bataillon de chasseurs, la força à se retirer vers Kalisz.

Sur la route conduisant à Cracovie, nous avons atteint Miechow.

En Galicie, nos troupes ont traversé la Wisloka. Elles occupent Rzeszow, Dynow et Lisko.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 10 Novembre.

Il est parfois difficile de déterminer exactement, à travers le laconisme des communiqués officiels, la position de nos armées. Nous savons que, dans l'ensemble, notre situation est bonne, que nous tenons partout, que nous progressons par endroits, lentement il est vrai, et que des plaines des Flandres aux vallées d'Alsace, nous infligeons à l'ennemi des pertes énormes.

Les renseignements complémentaires qui nous arrivent du côté belge ou de nos confrères étrangers sont contradictoires. Tandis que les uns affirment que les Allemands ont reçu des renforts, et préparent une nouvelle offensive, d'autres laissent entendre, au contraire, qu'ils ont prélevé, sur leurs garnisons de Belgique, des troupes qu'ils ont envoyées contre les Russes. Peut-être une part de vérité est-elle dans les deux versions.

Il est certain que les avant-gardes russes ont trouvé, en leur présence, une division de cavalerie allemande, qui ces jours derniers encore, opérait contre nous, mais il est possible que le prélèvement de troupes ennemies dans le nord de la France se borne là, et il n'en demeure pas moins vraisemblable que l'ennemi tente un suprême effort pour percer nos lignes. Le kaiser, toujours théâtral, médite certainement de frapper de notre côté un coup de nature à impressionner l'opinion, avant de se porter contre les Russes avec une masse suffisante, ou jugée telle. Je demeure convaincu que son plan échouera une fois de plus.

En attendant, nous pouvons considérer avec satisfaction la situation de nos alliés, puisque, comme je l'ai écrit, les événements, de ce côté, peuvent avoir une répercussion énorme de la guerre. Après avoir refoulé les armées austro-allemandes sur une profondeur de deux cents kilomètres, les Russes occupent aujourd'hui une ligne qui est représentée sensiblement par la frontière russo-allemande, avec certains points en deçà dans l'intérieur de l'Allemagne. Tout à fait au Nord, en Prusse Orientale, les alliés sont sur la ligne Kowno-Gumbinen, plus au sud, ils ont dépassé Lyck, en descendant toujours, ils ont poussé jusqu'à Soldau, point très important sur la ligne de Varsovie à Dantzig ; Enfin, entrés du côté de la frontière silésienne, les Russes sont à Pœschen, tandis que dans le sud, ils paraissent se glisser le long des affluents de gauche de la Vistule pour prendre à revers l'armée austro-hongroise et la rejeter de ce côté. Si, comme tout le fait prévoir, l'avance sur Soldau s'accentue, les Russes seront vite les maîtres de la Prusse Orientale et de tout le cours de la Vistule.

C'est de ce côté que se jouera, dans deux ou trois semaines, une partie qui peut être décisive. Elle paraît, dès maintenant, à l'avantage de nos alliés. En maintenant, comme le fait le général Joffre, la plus grande partie des armées allemandes sur notre front, nous permettons aux Russes d'avancer, en écrasant l'ennemi, qui sera bien obligé de se retourner contre eux. Ce sera alors trop tard pour les Boches.

MARIUS RICHARD

Promotion de généraux

Bordeaux, 10 Novembre.

Les généraux de brigade Grasset et Heymann sont promus divisionnaires pour la durée de la guerre.

Les Allemands arrêtent un vapeur belge

Amsterdam, 10 Novembre.

Un télégramme de Flessingue annonce qu'un vapeur parti d'Anvers samedi, avec 45 passagers, a été arrêté près du fort Marie, avant qu'il ait pu atteindre la frontière hollandaise. Les Allemands ont fouillé les passagers et l'équipage. M. Franck, père du député d'Anvers, et les hommes entre 18 et 30 ans ont été arrêtés, bien que leurs passeports fussent en règle.

La Fin des Corsaires

L'« Emden » coulé par un croiseur anglais

NOMBREUX MORTS

Bordeaux, 10 Novembre.

Un télégramme de Bombay annonce que le croiseur allemand « Emden » serait échoué à l'île des Cocos, après un engagement avec le croiseur « Sydney ».

Londres, 10 Novembre.

Le Bureau de la Presse communique la nouvelle que le croiseur allemand « Emden » est échoué près de l'île des Cocos, dans l'Océan Indien.

Le bâtiment a coulé, il y a de nombreux morts.

Bordeaux, 10 Novembre.

Le croiseur allemand *Emden*, qui a été surpris à l'île des Cocos (Indes Néerlandaises), et détruit après un court engagement par le croiseur anglais *Sydney*, était un croiseur protégé de 3.600 tonneaux de déplacement, lancé en 1909. Il était armé de 12 canons de 105 et de 2 tubes lance-torpilles sous-marins. Sa vitesse était de 24 nœuds. L'effectif était de 13 officiers et 332 hommes d'équipage.

Le *Sydney* est un croiseur protégé de la flotte australienne. Son déplacement, sensiblement plus fort que celui de l'*Emden*, est de 5.600 tonneaux. Il a été lancé en 1912. Sa vitesse atteint 25 nœuds 5. Il est armé de 8 canons de 15 millimètres, 4 de 47 millimètres et de 2 tubes lance-torpilles sous-marins. Son effectif est de 380 marins et officiers.

Le croiseur allemand « Kœnigsberg » embouteillé

Londres, 10 Novembre.

L'Amirauté annonce que le croiseur allemand « Kœnigsberg » est emprisonné à l'embouchure du fleuve Hufiji, dans l'Est africain allemand, par un navire charbonnier qui a coulé dans le fleuve.

Paris, 10 Novembre.

L'ambassade de Grande-Bretagne nous communique le télégramme qu'elle a reçu du Foreign Office en date du 10 novembre et annonçant que le croiseur allemand *Emden* a été jeté à la côte et incendié près des îles des Cocos (Keeling Islands-Danseal, Océan Indien) à la suite d'un combat avec le croiseur australien *Sydney*.

L'amirauté a adressé ses félicitations au *Sydney* et à la marine australienne pour sa brillante entrée en guerre et pour le remarquable service rendu aux alliés et au commerce paisible par la destruction de l'*Emden*.

Le même télégramme dit que le croiseur allemand *Kœnigsberg* a été découvert par le navire britannique *Chatam*, caché en face de l'île Mafia, dans les eaux de l'Est Africain Allemand.

En attendant les opérations pour sa capture ou sa destruction, des mesures effectives ont été prises pour bloquer le *Kœnigsberg* en coulant un navire charbonnier dans le seul passage navigable où il est actuellement embouteillé et dans l'impossibilité de nuire.

A l'exception de l'escadre allemande, qui se trouve maintenant au large des côtes du Chili, l'Océan Pacifique et l'Océan Indien sont maintenant débarrassés des navires de guerre ennemis.

Comment les deux corsaires furent pris

Londres, 10 Novembre. (Officiel.)

L'Amirauté annonce que lorsque le *Kœnigsberg* se fut signalé par l'attaque du *Pegasus* le 19 septembre, une expédition de croiseurs fut organisée par l'Amirauté et envoyée dans les eaux de l'Afrique du Sud. Ces croiseurs se livrèrent ensemble à une recherche minutieuse et prolongée.

Le 30 octobre, le *Kœnigsberg* fut découvert par le *Chatam*, se cachant dans des bas-fonds à environ 6 milles de l'embouchure de la rivière Rufigi, en face de l'île Mafia (Afrique Orientale Allemande). Par suite de son plus grand tirant d'eau, le *Chatam* ne put atteindre le *Kœnigsberg*, qui est probablement échoué, sauf à marée haute.

Le *Kœnigsberg* a été bombardé par le *Chatam*, mais un fort bouquet de palmiers empêche d'estimer les dommages. Au reste, pendant les opérations nécessitées pour sa capture ou sa destruction, des mesures effectives ont été prises à l'effet de bloquer le *Kœnigsberg*.

Des chalands charbonniers ont été coulés dans le seul canal navigable que puisse suivre le *Kœnigsberg* pour s'échapper, et, à l'heure actuelle, le *Kœnigsberg* est embouteillé et incapable de causer dorénavant aucun mal. Les croiseurs qui avaient été mobilisés pour sa poursuite, ont pu, en conséquence, être employés à un autre service.

D'autre part, et en même temps, une autre expédition de croiseurs rapides avait été organisée contre l'*Emden*. Dans cette expédition, les croiseurs anglais ont été aidés par des navires français, russes et japonais, qui travaillent de concert avec eux, et aussi par les croiseurs australiens *Melbourne* et *Sydney*.

Hier matin, la nouvelle fut reçue que l'*Emden* était arrivé à l'île des Cocos, et avait mis à terre une compagnie de débarquement, pour détruire la station de télégraphie sans fil et couper le câble. C'est là que l'*Emden* fut surpris par le *Sydney* et forcé au combat.

Un rapide engagement se produisit au cours duquel le *Sydney* perdit trois hommes tués et quinze blessés.

L'*Emden* fut jeté à la côte et incendié. Ses pertes en personnel sont, dit-on, très considérables. Tous les secours possibles ont été donnés aux survivants.

Londres, 10 Novembre.

L'Amirauté annonce qu'une partie de l'équipage du croiseur allemand *Kœnigsberg*, embouteillé dans la rivière Rufigi, avait débarqué et s'était retranché le long de la rivière. Ce retranchement fut bombardé dans ses tranchées par le *Chatam*, en même temps que le *Kœnigsberg*.

Les pertes totales du croiseur allemand ne sont pas connues.

Un avion allemand jette des bombes sur Dunkerque

Dunkerque, 10 Novembre.

Un avion allemand, dimanche après midi, a lancé deux bombes sur Dunkerque. L'une est tombée dans les Docks, et l'autre près de l'Hôtel de Ville, blessant une jeune fille de 16 ans et une petite fille de 7 ans.

Les opérations de la flotte russe dans la mer Noire

Quatre transports turcs coulés

Pétrograde, 10 Novembre.

Un communiqué de l'état-major de la marine donne les détails suivants sur la destruction récente de transports turcs :

Le commandant de la flotte russe, en approchant du port de Sangoulack, envoya deux navires, avec des torpilleurs, pour détruire les édifices et les ateliers du port. Cette tâche fut exécutée avec succès. Notre artillerie coula en même temps un vapeur.

Notre croiseur-éclaireur ayant aperçu un transport militaire, rempli de soldats, qui se hâtait de regagner la côte, se dirigea rapidement vers lui, ouvrit le feu et le coula.

La flotte aperçut ensuite dans la brume deux autres transports, dont un le Midhat-Pacha, *portait le pavillon de guerre. Les torpilleurs envoyés pour détruire les deux transports en découvrirent un troisième. Ces trois bâtiments étaient chargés de munitions, d'autos, d'aéros et de canons. Ils furent coulés.*

Nous avons sauvé et fait prisonniers 248 hommes, parmi lesquels plusieurs officiers allemands, et notamment un officier d'état-major porteur de documents. Les prisonniers ont déclaré que les transports se rendaient à Unia, d'où ils auraient conduit les troupes à Trébizonde.

Les prisonniers allemands en Afrique Occidentale

Paris, 10 Novembre.

A la date du 10 novembre, il y avait en Afrique Occidentale Française 571 prisonniers de guerre allemands, dont 58 officiers et 413 hommes de troupe. Ces prisonniers ont été faits au cours des opérations des troupes alliées au Togo et sur la côte du Cameroun.

Mort d'un sous-préfet

Amiens, 10 Novembre.

On annonce la mort, à l'hôpital militaire, de M. Vallez, aide-major de réserve, qui, avant la mobilisation, remplissait les fonctions de sous-préfet de Baugé.

Le nouveau Président de la République d'Haïti

Port-au-Prince, 10 Novembre.

L'Assemblée Nationale a élu président de la République haïtienne, M. Davilmas Théodore.

AVIS DE MESSE

Les membres du **Cercle de Saint-Julien** sont informés que la messe de sortie de deuil du camarade **COLLOMB Joseph**, sergent au 63e chasseurs alpins, tombé au champ d'honneur le 18 septembre, aura lieu demain jeudi, à 9 heures du matin, à St-Julien (banlieue).

AVIS DE DECES ET DE MESSE

M. et Mme Joseph Janin, Mlles Anna et Georgette Janin ; M. Siffrein Janin ; M. Bellet et sa famille (de Carpentras) ; M. et Mme Bargès ; Mme veuve Morin ; M. Avon ; M. Gautier Louis et sa famille ; Mme veuve Chambet et Mlle Marie Guêpe (d'Amplepuis, Rhône) ; M. et Mme Pradon ; M. et Mme Genès ; M. Gautier ; M. et Mme Sardou ; Mlle Anna Sardou ont la douleur de faire part de la mort de **M. Georges JANIN**, brigadier au 19e d'artillerie, âgé de 23 ans, leur fils, frère, neveu, cousin et fiancé, blessé à l'ennemi le 24 septembre près de Saint-Mihiel et décédé le 25 septembre à Verdun, et prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme samedi, 14 novembre, à 11 heures, en l'église Saint-Ferréol (les Augustins).

AVIS DE DECES

Le Conseil d'administration de la **Société de Secours aux Animaux** a l'honneur de faire part aux sociétaires du décès de **M. DELEGRAZ François**, fondateur-administrateur, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu aujourd'hui mercredi, à 3 h. 30 du soir, rue Linné, 2 (Blancarde). Les dames sont priées d'y assister.

Les membres de la **Société des Commis et Employés** sont priés d'assister aux obsèques de **M. MAILLET Désiré**, membre actif, qui auront lieu aujourd'hui mercredi, à 2 heures du soir, plaine Saint-Michel (angle rue Saint-Savournin).

LETTRES DE SOLDATS

Comment on vit dans une tranchée

Cette guerre, on l'a dit et redit, est surtout une guerre de retranchements, une guerre de taupinières. Les Allemands nous ont enseigné à nous terrer et nous nous sommes admirablement assimilé cette méthode si contraire à notre tempérament. Toujours ingénieux, le pioupiou français semble être passé maître dans l'art de se retrancher commodément, presque confortablement, si paradoxal que cela puisse paraître. La lettre suivante, que le sergent Ferlin, de Lourmarin, écrit à ses parents, en est un nouveau témoignage :

22 Octobre 1914.

Mes bien chers parents,

Si cela continue, nous allons engraisser !

C'est que depuis huit jours nous occupons les mêmes tranchées. Or, occuper les mêmes tranchées c'est chaque fois les rendre plus confortables. De plus, la nourriture nous arrive régulièrement, et les boches ne nous embêtent guère, nous n'avons absolument rien à faire. Si cela continue, nous allons engraisser ! Je vais, d'ailleurs, vous décrire notre vie :

Le matin, lever au petit jour (6 heures et demie). Coucher dès l'entrée de la nuit (5 heures et demie). Voyez déjà d'ici quel long somme !... Parfois, des coups de feu nous mettent en éveil, mais généralement ce n'est rien. A 7 heures et demie, café ; à 11 heures, déjeuner, et à 4 heures et demie, dîner. Tout cela est préparé à 2 kilomètres en arrière. La cuisine est bonne ; le menu, vu la situation, ne laisse rien à désirer. En voici un spécimen : Bœuf bouilli, pommes de terre, haricots ou riz. Parfois, un peu de lard rend le ragoût succulent. Que pourrions-nous demander de plus ? Il est évident qu'en cette saison on ne peut pas nous donner des petits pois verts...

Entre les repas, nous travaillons à l'amélioration de notre gîte, grattant par-ci, creusant par-là, enlevant ce qui pendant la nuit nous a incommodés ; et la journée se passe tranquillement. Ce pendant que notre artillerie fait rage chaque jour pendant une heure dans les retranchements ennemis.

Je vais essayer maintenant de vous décrire notre tranchée, qui deviendra sous peu un domicile enviable. *Sous-sol :* Parqueté avec deux planches reposant sur de petits rondins de bois, sous lequel l'eau circule librement. *1er étage :* Une banquette large d'environ 30 centimètres. Dans un coin, mon lit. Fameux lit ! Une planche appuyée contre la terre (côté mur), puis deux piquets solidement enfoncés, maintiennent un gros rondin pour m'empêcher de rouler dans le sous-sol. Au fond, paille et foin. Je dors là parfaitement. *2e étage :* Trappe pour le passage du fusil. *3e étage :* Auvent, qui m'abrite de la pluie et, le cas échéant, des schrapnells. Mais pourquoi vous couchez-vous sitôt ? direz-vous. C'est que l'électricité fait défaut. Lumière et bruit sont défendus. Ronfler est interdit ; quiconque ronfle, est immédiatement réveillé.

Maintenant, un petit fait. Avant-hier, je quittais mon lit dans la nuit pour aller m'assurer de la vigilance des sentinelles. Après avoir fait quelques pas j'entendis le « dan... dan... » d'une horloge. Tout étonné — car les Allemands ont rasé le village de S... — je comptai 8 heures. J'attendis la réplique : 8 heures. Toutes les sentinelles avaient, elles aussi, entendu et compté. Sans doute quelque boche, horloger de son état, avait monté et réglé la vieille horloge française. J'ignore ce qu'elle dit aux Prussiens ; mais, à nous, elle nous a dit : « Petits Français, veillez, car les autres veillent... Soyez patients, car bientôt je vais leur sonner l'heure de f... le camp ! »

Je vous embrasse bien, bien fort.

E. Ferlin.

Leur impatience

Voici la lettre d'un matelot : Francis Adriet, qui écrit à sa cousine, à Marseille, pour lui dire sa joie de partir se battre dans l'Adriatique :

A bord, 30 Octobre 1914.

Chère Margot,

J'ai reçu avec un grand plaisir ta carte datée du 17 courant ; elle a donc mis treize jours pour me parvenir, c'est presque rien.

Demain sera le neuvième jour que nous sommes à Malte. Ça ne fait tout de même pas de mal de se retremper, mais cela passe trop vite, puisque c'est demain notre départ pour l'armée navale de l'Adriatique.

Peut-être aurons-nous la chance et l'honneur du baptême du feu que nous nous impatientons de recevoir. Je souhaite que ce soit pour cette fois, car on finit par se dégoûter de rester là inactifs, pendant que les camarades se battent en France.

Ce soir j'ai appris avec une joie immense la déclaration de guerre avec la Turquie, parce que ce sera l'affaire de la Marine. Là nous aurons de quoi nous distraire, à moins que les Turcs fassent comme ces sales Autrichiens, qui ont peur d'accepter le combat.

J'ai reçu des nouvelles de la maison : ils se portent tous bien. J'espère qu'il en est de même pour vous tous. Louis et moi continuons à nous bien porter. Nous vous embrassons bien affectueusement.

Reçois, chère cousine, mes meilleurs baisers.

Francis Adriet.

Chronique Locale

Le concours pour une place d'aide d'anatomie et de physiologie qui devait s'ouvrir devant l'Ecole de Médecine et de Pharmacie de Marseille, le 13 janvier 1915, est reporté à une date qui sera fixée ultérieurement.

Ecole pratique de commerce. — Les jeunes gens et les jeunes filles employés de commerce qui désireraient, en dehors de leurs heures d'occupation, s'initier à la pratique de *la sténographie, de la machine à écrire, de la comptabilité, des langues étrangères*, en vue d'occuper une situation à la cessation des hostilités, sont informés que tous les soirs ont lieu, à 6 heures et 8 heures, des cours pratiques de commerce visant l'étude des matières énumérées ci-dessus. Les inscriptions sont reçues tous les jours au siège de l'Ecole, 3, rue Sainte, angle rue Paradis.

Le troisième cours-conférence gratuit pour l'étude des termes militaires anglais sera donné jeudi 12, à 7 heures du soir, à l'Institut Commercial Colbert, 6, rues des Feuillants et Noailles. Une copie avec traduction des cours précédents est à la disposition de ceux qui en feront la demande.

Vaccination. — Le service municipal d'hygiène vaccinera gratuitement, tous les jours non fériés, de 2 heures à 3 h. 30, 6, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'Olivier.

En plus de ces séances du soir, une séance du matin aura le jeudi seulement, de 10 heures à midi, 6, rue Briffaut.

Institutrices et instituteurs. — Les membres du Syndicat des institutrices et des instituteurs des Bouches-du-Rhône sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu jeudi 12 du courant, à 3 heures du soir, à la Bourse du Travail, salle 13.

Ordre du jour : Bulletin et divers.

Pour tout ce qui concerne la clinique des maladies vénériennes et des organes génito-urinaires du docteur Bruno Maurel, sise rue Saint-Ferréol, s'adresser désormais rue d'Aubagne, 26, de 11 heures à midi et de 7 à 8 heures du soir.

Le danger des armes à feu. — Un accident qui a eu des suites mortelles s'est produit avant-hier soir vers 8 heures, à Saint-Marcel. La petite Césarine Orbate, âgée de 8 ans, furetait dans une commode placée dans la chambre de ses parents. Un revolver chargé de trois balles et qui n'était pas au cran d'arrêt, était malheureusement déposé dans le meuble. L'enfant s'en saisit et se mit à jouer avec l'arme dangereuse. Et, ce qui devait fatalement arriver, se produisit. Un coup partit. La pauvre petite reçut le projectile dans l'œil droit ; le cerveau fut traversé ; elle tomba comme une masse, morte.

Au bruit de la détonation, on accourut. On releva l'enfant, et pendant qu'on lui donnait les premiers soins, ne pouvant pas croire qu'elle était morte, on alla chercher le docteur Passemard, qui ne put que constater le décès. Le corps a été laissé à la famille.

Tombé dans le Vieux-Port. — Pris de boisson, le nègre Diniek, soutier à bord du *Djemnah*, zizaguait l'autre nuit, vers 11 heures du soir, sur la quai du Port. En titubant, il s'approcha du bord de mer et tomba à l'eau. M. Gaëtan Salviouse, surveillant de nuit à la Compagnie Sicard, avait vu l'accident. Courageusement, il se porta au secours du nègre qu'il réussit à ramener à quai. Tout grelottant, Dinick fut conduit à la Permanence, où il reçut quelques soins, puis il fut d'urgence admis à l'Hôtel-Dieu. Son état ne paraît pas grave.

Les vols à la tire. — Un vieux journalier, Roch Tomini, se promenait avant-hier soir, vers 4 heures et demie, sur le Vieux-Port, se chauffant à la *Cheminée du Roi René*, comme disaient nos pères. Un rassemblement s'était formé autour d'un chanteur ambulant et le promeneur fit comme les autres et écouta. La chanson retint son attention si bien qu'il ne sentit pas la main d'un habile pick-pocket s'emparer de sa montre et de la chaîne qui la retenait au gilet. Quand Tomini constata le vol dont il était victime, le tire-laine était sans doute déjà loin. Plainte a été portée.

Vers 6 heures, avant-hier soir, à l'angle du cours Belsunce et de la Cannebière, M. Henri Vitton, rentier, demeurant rue du Musée, 3, s'était arrêté près d'un rassemblement. Tout à coup il se sentit bousculé et s'écarta. Il s'aperçut au même instant de la disparition de sa montre avec chaîne en or d'une valeur de 620 francs.

A qui les brodequins ? — Hier matin, au cours de son travail, M. Jules Porcel trouvait dans un égout, à l'angle des rues Clary et Chevalier-Paul, dix paires de chaussures militaires toutes neuves qu'il a déposées au commissariat de police voisin. D'où viennent ces chaussures ? L'enquête ouverte répondra à cette question.

Accident d'auto. — Le petit Alfred Pallazio, âgé de 7 ans, demeurant avec ses parents rue de l'Amandier, 8, gambadait avant-hier soir quai de la Fraternité, quand, au bas de la Cannebière, il fut heurté, vers 5 heures 30, par une automobile et projeté à terre. Relevé par le conducteur, M. Emile Carro, cet enfant reçut des soins à la Pharmacie Centrale et fut ensuite transporté par l'auto à son domicile. Son état ne paraît pas grave.

Ont été arrêtés... — Le nommé Lombardi Antoine, sujet italien, qui a contrevenu à un arrêté d'expulsion.

Une fillette, la petite Abril, demeurant avec ses parents rue Saint-Jacques, 29, était dépouillée à sa sortie de l'école, le soir du 6 novembre dernier, d'un collier en or et de ses boucles d'oreille. Sur plainte déposée par la famille, la Sûreté se mit en campagne et parvenait hier à retrouver le voleur, un nommé Martel Léopold, 20 ans, sans domicile, qui a été arrêté et écroué à la disposition du Parquet.

Les renards bipèdes. — Le poulailler de Mme Plague, 99, boulevard de Plombières, a reçu la visite de cambrioleurs qui ont emporté 10 poules et 1 pigeon.

— Il en a été de même pour M. André Paul, 16, traverse Albe : 8 lapins, 6 pigeons et 5 poules ont disparu.

On enquête.

Cronique des vols. — Le matelot Michel Gaïta avait posé sa veste sur le pont du bateau *Saint-Joseph*, amarré au môle du Parc à Bestiaux. Gaïta se livrait à sa besogne, mais quand, la nuit venue, il voulut reprendre son vêtement, il avait disparu ainsi qu'une somme relativement élevée, placée dans l'une des poches.

— Entre 8 et 9 heures, avant-hier soir, un malfaiteur inconnu a pénétré à l'aide de fausses clés dans l'appartement de Mme Marie Blancardi, liquoriste, 224, avenue d'Arenc. Qunad Mme Blancardi rentra chez elle, après avoir fermé son établissement, elle constata qu'une somme de 500 francs placée sous clé dans un meuble avait disparu. Un médaillon en or avait suivi l'argent.

— Avec escalade et effraction, un malfaiteur demeuré inconnu a pénétré dans le bar Marin, traverse de la Soude, à Mazargues. Il s'est emparé d'une petite somme et d'une quantité relativement importante de tabac.

Des enquêtes sont ouvertes.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Le Conseil des adjoints s'est réuni hier matin mardi, sous la présidence de M. Lafond, maire. Entre autres affaires courantes, il a été décidé l'appropriation des allées intérieures de l'abattoir, le rétablissement de la lampe électrique du quartier de Camp-Major, et l'installation de l'éclairage au gaz à la salle du cadastre, où sont déposés les médicaments nécessaires aux blessés ou malades militaires. Le Conseil a en outre décidé d'aviser la Compagnie P.-L.-M. que la municipalité renonce au projet de construction du passage souterrain à notre gare en raison de l'obligation que son exécution comporterait de recourir à une taxe spéciale sur les voyageurs.

Condoléances. — Parmi les militaires morts glorieusement au champ d'honneur, on nous signale MM. Michel Joseph, caporal au 163e de ligne, décédé le 30 septembre, à l'hôpital de Boucq; Caillol Gustave, soldat au 112e d'infanterie, tué à l'ennemi au combat de Gerbéviller. Nous adressons à leur famille nos condoléances émues.

CASSIS. — *Pour nos soldats.* — Le patronage laïque des écoles publiques a remis à M. le chef de bataillon Imhaus, commandant le détachement du 22e colonial, 53 plastrons confectionnés par les pupilles du patronage et les élèves de nos écoles.

Tous nos remerciements à ces jeunes filles et dames ainsi qu'à nos aimables institutrices.

Théâtres et Concerts

FEMINA-CINEMA-GAUMONT

Succès de : *LES DOIGTS QUI ETRANGLENT ; LA BONNE HOTESSE ; AU PAYS DES LIONS*, etc. etc. *LES ACTUALITES*. Matinée à 2 h. 30 et 4 h. 30. Soirée, à 8 h. 30.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

BANDE DE CAMBRIOLEURS COSMOPOLITES A MARSEILLE

Tout l'honneur de la capture des quatre malandrins qui comparaissaient, hier, devant le jury, revient à la police de la Sûreté de Marseille. Le 25 mars dernier, vers 10 heures du soir, le brigadier Azam se trouvait, avec plusieurs agents, sur le quai de la Fraternité, à Marseille, quand il aperçut un groupe d'individus dont certains n'étaient pas des inconnus pour lui. Se doutant que leur conciliabule avait pour but quelque entreprise peu louable, les agents les suivirent. Ils se dirigèrent vers le Grand-Théâtre et pénétrèrent dans la rue de la Darse. Quand les agents arrivèrent à la hauteur du numéro 46, ils aperçurent un Algérien nommé Merabet Amar, qui semblait faire le guet. Ils l'appréhendèrent malgré ses protestations, puis très courageusement pénétrèrent dans l'immeuble.

Dans le couloir deux autres individus, Vannoni et Tubiana, l'un Italien, l'autre juif algérien, tombèrent dans leurs mains. Enfin, ils capturèrent, alors qu'il descendait l'escalier, le nommé Capini, qui lui est Corse. Une visite de l'escalier et du couloir permit de découvrir des ciseaux à froid, des pinces, un attirail complet de cambrioleurs. Sur eux, les individus arrêtés, portaient, en outre, des revolvers et des trousseaux de clés, dont l'une s'adaptait parfaitement à la porte d'entrée de l'immeuble. Chose notable, un des locataires de la maison avait eu récemment son appartement dévalisé.

Tout d'abord, on obtint facilement des aveux de la bande entière. Tous reconnurent qu'ils étaient venus là dans l'intention de cambrioler. Seul, Merabet se défendit avec véhémence, disant qu'il ne faisait nullement le guet, mais attendait un ami. Dans la suite, deux des inculpés, Vannoni et Tubiana, estimant que tout mauvais cas est niable et que des dénégations appuyées par l'éloquence d'un bon avocat peuvent les tirer d'affaires, ont prétendu qu'ils ont suivi Capini dans l'immeuble sans savoir ce qu'il allait y faire. A l'audience, ils persévèrent dans cette attitude.

Avec une louable ardeur, Me Pellegrin, pour Capini ; Me Robert, pour Vannoni ; Me Reynaud, pour Tubiana, et Me Pollack, pour Merabet, se sont efforcés de faire germer un doute dans l'esprit du jury. Ils n'y ont réussi qu'à demi. Capini, Vannoni et Tubiana sont condamnés à 5 ans de réclusion ; Merabet est acquitté.

M. l'avocat général Arrighi avait requis dans cette affaire. — M.

Le départ des volontaires italiens

LA PROCLAMATION DE GARIBALDI

Montélimar, 10 Novembre.

Les deux bataillons de volontaires italiens, en garnison à Montélimar, ont quitté hier notre ville, sous le commandement de Giuseppe Garibaldi.

Le colonel Garibaldi a adressé à ses hommes la proclamation suivante :

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats,

« Le ministre de la Guerre, par télégramme du 5 novembre, a constitué le quatrième régiment de marche du premier étranger avec le bataillon armé à Nîmes et les deux bataillons formés à Montélimar. Ce régiment est placé sous mes ordres. Je serai secondé par le chef de bataillon de Duplan de Garat, du 1er étranger. Ordre à tous d'obéir au commandant de Duplan de Garat, comme à moi-même, dans l'exercice du commandement.

« J'envoie mon salut à la légion italienne que j'aurai l'honneur de conduire au feu. Je compte sur le zèle, l'esprit de discipline et de sacrifice de l'incomparable légion des volontaires italiens qui sont venus s'enrôler généreusement sous les couleurs du drapeau français pour la défense du droit et de la civilisation latine.

« Pour ma part, je tiens à affirmer l'entière abnégation et le dévoûment absolu de tous les cadres du régiment pour tout ce qui pourra contribuer à la gloire et au bon renom de la légion italienne ».

Les garibaldiens ont été acclamés et la ville de Montélimar avait pavoisé en leur honneur. Les cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » ont salué la légion commandée par le petit-fils de Garibaldi.

Réfugiés et Disparus

Demandes de renseignements

Mme veuve Bertin-Gérard, réfugiée chez son gendre, employé de chemin de fer à Marseille, est recherchée par un de ses parents habitant Bruxelles. Ecrire ou se présenter à M. Galy, direction des Contributions indirectes, 14, rue Montaux.

Mme Antonelli, rue du Panier, 36, recherche son mari Joseph Antonelli, soldat au 4e colonial, 11e compagnie, disparu le 26 août.

La famille Charbonneyre et M. Merliny, 20, boulevard Gabriel-Boyer (Montolivet), à Marseille, recherchent le soldat Léon Charbonneyre, du 112e d'infanterie, 6e compagnie, matricule 2.832, blessé et disparu au combat de Bidestroff, le 20 août.

M. Henri Serbi, de Lunéville, actuellement à Sainte-Cécile-la-Valouse (Saône-et-Loire), recherche sa mère, son frère et sa sœur, dont il s'est trouvé séparé en quittant Lunéville.

M. René Seffre, réfugié chez M. Guillaumon, campagne Maubé, quartier Baigne-Pieds, à Avignon, recherche MM. Louis et Emile Labolle, de la Tronche, par Raon-l'Etape (Vosges).

M. et Mme Vasseur Karl, réfugiés, 11, rue Racine, à Avignon, recherchent M. et Mme Karl Nicolas et leurs enfants, évacués du faubourg Saint-Eure, à Toul.

Mme Mison, à Mas-Thibert (Bouches-du-Rhône), recherche son mari, incorporé au 63e bataillon de chasseurs à pied, 8e compagnie, présumé prisonnier, dont les nouvelles lui manquent depuis le 20 septembre.

M. François Russo, 9, rue Guion, Marseille, demande des renseignemnts sur son fils, Louis Russo, soldat au 40e d'infanterie, 7e compagnie, 6e bataillon, dépôt de Nîmes, matricule au corps 4766, matricule au recrutement 3820, sans nouvelles depuis le mois d'août.

M. Brumond, rue des Lices, 23, demande des renseignements sur la mort de son fils Brémond Joseph, caporal au 52e de ligne, 4e compagnie, blessé au combat de Saint-Blaise (Vosges).

Concours pour l'admission au surnumérariat des P. T. T.

Bordeaux, 10 Novembre.

Un concours pour l'admission au surnumérariat des postes et des télégraphes aura lieu les jeudi 17 et vendredi 18 décembre 1914 au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 800.

Peuvent y prendre part les jeunes gens sans infirmités ayant une taille de 1 m. 54 au minimum, âgés de 17 au moins et de 25 ans au plus au 17 décembre 1914 (c'est-à-dire ayant cet âge le 16 décembre avant minuit). Par exception, peuvent concourir jusqu'à 30 ans les sous-agents titulaires de l'administration des postes et des télégraphes.

Les limites d'âge maxima de 25 à 30 ans sont, en exécution de la loi du 7 août 1913, reculées d'un an pour les jeunes gens ayant accompli trois années de service militaire. Elles sont abaissées d'un an par année de service militaire non accomplie. Toute année pendant laquelle il a été fait quatre mois de service compte pour une année de service.

Il sera fait une application stricte des dispositions ci-dessus, et *aucune demande de dispense, quelle qu'elle soit, ne sera prise en considération.*

Les candidats devront adresser sur papier timbré une demande d'inscription au directeur des Postes et Télégraphes *de leur département* chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaire leur fera parvenir le programme du concours

La liste d'inscription sera close le 5 décembre 1914 au soir.

LES EXAMENS

Faculté de Droit : Ont été admis : Licence (1re partie), Asteriou, Madon.

2e année (1re partie), Dumayet.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours

Comité Endoume-Bompard. — Le Comité de secours Endoume-Bompard, 226, rue d'Endoume, prêtant son concours dévoué à la Commission municipale, a servi depuis le 12 août jusqu'au 7 novembre, 12.850 kilos de pain et 48.260 soupes. Il a établi près de 200 demandes d'allocation et, grâce à sa collaboration, le Comité d'assistance de la Presse a pu soulager de nombreuses familles nécessiteuses. De généreux habitants ont répondu à l'appel lancé par le Comité et, à ce jour, les souscriptions s'élèvent à la somme de 1.070 fr. 80. Ces dons servent à venir en aide aux misères les plus impérieuses, à accorder des secours en nature et à délivrer, trop parcimonieusement, hélas ! des bons de lait pour les enfants miséreux. Il a été distribué à ce jour 2.950 bons représentant 737 litres de lait.

Puisse la générosité des habitants fortunés du quartier ne pas lui faire défaut et le Comité de secours sera heureux de continuer son œuvre.

Le Livre d'Or du XVe Corps d'Armée

(EN PRÉPARATION)

On sait les attaques infamantes et injustifiées dont notre XVe corps d'armée a été l'objet, alors qu'il s'est trouvé le premier au feu et qu'il a eu à subir le premier choc des hordes allemandes.

On ne pouvait mieux répondre à ces viles calomnies qu'en réunissant en un Livre d'Or, luxueusement édité et comportant de nombreuses et belles illustrations, les actes de bravoure, les récits de batailles et tous les faits d'armes à l'actif des braves soldats du XVe corps et des marins de l'escadre de la Méditerranée.

C'est ce *Livre d'or*, qui est actuellement en préparation et à l'élaboration duquel trois de nos confrères apportent tous leurs soins.

Le *Livre d'or du XVe corps d'armée* ne paraîtra naturellement qu'après la fin de la guerre. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler. En attendant, indiquons que les éditeurs recevront avec plaisir, rue Suffren, 10, à Marseille, tous les documents photographiques et manuscrits qu'on voudra bien leur adresser.

Chronique d'Aix

Sujets allemands rapatriés. — Conformément aux conventions internationales, trois jeunes femmes d'origine allemande, placées sous la surveillance de la police depuis le commencement de la guerre, ont été dirigées sur la Suisse. De là, elles regagneront leur pays d'origine. M. Texier, commissaire de police, avait assuré très discrèteemnt un service d'ordre pour éviter toute manifestation au départ des rapatriées. Elles ont quitté Aix par le tramway de 2 heures accompagnées d'un agent, et leur départ est passé absolument inaperçu de la population.

Saisie de marchandises allemandes. — Continuant les opérations de saisie, le Parquet a fait mettre sous séquestre une certaine quantité de pneus « Continental » en dépôt chez divers commerçants de notre ville.

Notre confrère l'*Echo des Bouches-du-Rhône* nous prie d'annoncer qu'il n'a jamais interrompu sa publication et qu'il continuera à paraître régulièrement tous les samedis à 4 heures du soir.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 108.011 gagne **100.000 francs.**

Le numéro 113.796 gagne **10.000 francs.**

Le numéro 244.760 gagne **5.000 francs.**

Les 10 numéros suivants gagnent chacun **1.000 francs :** 44.279 228.736 143.293 229.732 188.076 121.323 105.159 75.597 77.379 5.881

Bourse de Marseille du 10 Novembre

3 % au porteur, p. c., 75; (200), 73 50. — 3 1/2 % amortissable, 81 50; n. lib., 81 50. — Maroc 4 % 1914, 430. — Egypte 7 %, 420. — Japons, Bons du Trésor 5 % 1913, 459. — Russie Consolidé 4 %, 1re et 2e séries, 78; 5 % 1906, 87; 4 1/2 % 1909, 80; 4 1/2 % 1914, 83 50.— Paris-Lyon-Méditerranée, 1.080. — Banco di Roma, 82 — Marseille 1877 3 %, 410. — Immobilière Marseillaise, 500. — Moulins d'Arenc, 145. — Paris 1871 3 %, 360; 1875 4 %, 472; 1898 2 %, 325; quarts, 77; 1912 3 %, n. lib., 210. — Communales 1879 2.60 %, 400. — Foncières 1885, 2,60 %, 353; cinquièmes, 76. — Communales 1891 3 %, 300; 1906 3 %, 405. — Foncières 1909 3 %, 202 50. — Communales 1912 3 %, lib., 207. — Foncières 1913 3 1/2 %, lib., 412; n. lib., 407. — P.-L.-M. 3 %, 1852-1855, 370; fus. nouv. 3 %, 366. — Gaz et Electricité de Marseille, 391.

Bourse de Bordeaux du 10 Novembre

3 %, 72 et 73 50. — 3 1/2 % amortissable, lib., 82 50 et 82; n. lib., 80. — Etat 4 % 1914, 440. — Maroc 1914, 430. — Chine 4 % 1895, 77. — Extérieure 4 %, coupure 240, 79 50. — Japon 1905, 68 25; 1910, 69 50; Bons Japon 1913, 452. — Russie 1894, 70; 5 % 1906, 88 25; 4 1/2 1914, lib., 84 75. — Nord-Donetz 4 1/2 %, 447. — Ottomane 1901-1905, 300. — Comptoir d'Escompte, 765. — Lyonnais, 1.005 et 1.001. — Société Générale, 510. — Panama, 99. — Suez, 4.075 et 4.100. — Rio-Tinto, 1.318; coup. de 5, 1.290. — Lots du Congo, 50. — Saragosse, 310. — Midi 3 % anc., 390. — Nord 3 %, 390. — Lyon fusion 3 %, 370; nouv. 3 %, 372. — Villes : Paris 1894-96, 280; quarts, 79. — Métro, 1899, 305 et 305. — Foncières 1879, 438 60; 1885, 345; cinquièmes, 68; 1913 3 1/2 lib., 411; n. lib., 400; 1909, 201. — Communales 1879, 409; cinquièmes, 80; 1891, 300; 1899, 343; 1912, lib., 200; n. lib., 192.

Inouï et Merveilleux

Tous nos **COMPLETS sur mesure** avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE : **42 fr.**

A l'Inouï Tailleur — Rue Colbert 16. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 37 — MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

SAGE-FEMME Mme BURVANT, 167, bd de la Madeleine. Consult. discrét.

606 et le **néo-606** guérissent **la syphilis** et sont appliqués à Marseille, à l'**Institut Sérothérapique de France**, *56, allées de Meilhan*. **Voies urinaires, Maladies des Femmes.** Cons. de 10 à midi et de 3 à 7 h. Dimanche de 10 h. midi.

DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES

Vente en

GROS et DÉTAIL

AU GRAND St-MICHEL

40, rue des Minimes

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 10 Novembre 1914. — Baret Edmond, boulevard Allemand, 12. — Benoit Roger, rue Madon, 3. — Di Serio Eugène, boulevard de l'Eglise-du-Canet, 44. — Saitner Simonne, boulevard Mérentié, 30. — Richaud Henri, rue Thomas, 44. — Parascandola Marie, rue des Ferrats, 51. — Corona Danton, rue de la Reynarde, 19. — Mauriella Angèle, boulevard Plombières, 2. — Manquat Gabriel, rue Saint-Lambert, 60. — Rabazzani Blanche, rue Saint-Pierre, 39. — Ianniello Vincent, boulevard de Strasbourg, 50. — Cortesi Emilie, rue du Jet-d'Eau, 16. — Astouin Edmond, rue Ferrari, 55. — Pons Marcelle, boulevard Notre-Dame, 89. — Barjavel Robert, rue Reinard, 94. — Arnal Marie et Arnal Léon, hospice Sainte-Marguerite. — Comes Amélie, Sainte-Marguerite. — Maximin Marie, Saint-Antoine. — Bertolacce François, rue Fontaine-des-Vents, 8. — Sanna Marius, rue de la Loi, 7. — Eyermann Ernest, rue Jean. — De Fabritus Sauveur, rue de la Prison, 21. — Ruggieri Jean, rue Caisserie, 30. — Carle Louis, place Marceau, 3. — Anisi Jean, rue du Poirier, 2 b. — Pernoud Georges, avenue Flotte, 32 a. — Féraud Marie, rue Samatan, 46. — Marmaroli Pascal, l'Estaque-Rriaux. — Tournaire Fernand, l'Estaque-Plage. — Roux Louise, rue Tournon, 3.

Total : 31 naissances, dont 5 illégitimes.

DECES du 10 Novembre 1914. — Guisti Pierre, 55 ans, rue Félix-Piat, 12 — Bernasconi Joséphine, boulevard Notre-Dame, 40. — Couturier Marc-François, 76 ans, Sainte-Marguerite.— Durroux Edouard, 56 ans, boulevard Amayen, 23. — Buzant Branger, 83 ans, rue du Te-rail, 1. — Scoppa Marie, née Albano, 66 ans rue Sainte-Marie, 2. — Lieutaud Antoine, 64 ans, boulevard Banon, 25. — Giraud Adrienne, 37 ans, rue Manière, 19. — Devoti Jean, 15 jours, rue Saint-Mathieu, 9. — Secchi Rosa, 3 ans et demi, boulevard Féraud, 12. — Cornillon Anne, 68 ans, place Saint-Michel, 32. — Roustan Louis, 77 ans, Sainte-Marguerite. — Esposito Antoinette, 24 ans, place Daviel, 3. — Mittre Edouard, 59 ans, rue Louis-Astruc, 31. — Michel Marie, 80 ans, rue des Lices, 17. — Bortauloriol Concetta, 32 ans, rue de la Rose, 22 — Pérès Augusta, 15 mois, boulevard de la Paix, 50.

Total : 24 décès, dont 3 enfants, plus 5 mort-nés.

Tribune du Travail

On demande bon ouvrier photographe, 12, rue de la Darse.

Deux jeunes filles demandent place dans même maison, connaissant la cuisine et la couture. S'adresser Crèmerie, 3, rue Lulli.

On demande bonne à tout faire, route d'Aix, 323, bar Victor. Références exigées.

On demande un apprenti pâtissier, présenté par ses parents, 57, cours Lieutaud.

Déformeur de lisses demandé manufacture de chaussures Gamonet fils et Rougier, 1, rue Fortia.

On demande de bons ouvriers monteurs cordonniers, chez M. J. Payan, 43, rue d'Aix (dans le domaine).

On demande demi-ouvrier typo-minerviste, Roure, 31, rue Petit-Saint-Jean, Marseille.

On désire faire garder enfant âgé de 1 an, à la campagne. S'adresser, rue Saint-Michel, 16, au 1er étage, sur le derrière (quartier plaine Saint-Michel).

On demande un rabatteur déformeur talonneur, chez P. Deumié, 3, rue Fortia, 3e.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Demi-ouvrier tailleur, un ouvrier rogneur non mobilisable, demi-ouvrier cordonnier pour le cousu, demi-ouvrier cycliste sachant braser, demi-ouvrier maréchal-ferrant, demi-ouvrière et apprentie pantalonnière, ouvrières pour pantalons en drap pour militaires, travail pour faire chez soi. S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie.

Plus de TOUX ! Plus de RHUMES !

Guérison radicale par le

SIROP ANTIBACILLAIRE DE MERCADIER

Remède par excellence et incomparable pour la guérison de toutes les maladies des voies respiratoires : **Toux, Rhumes négligés, Bronchites chroniques, Grippe, Influenza, Catarrhe pulmonaire, Asthme, Maladie de Poitrine, Tuberculose**, etc.

Ne poursuivant qu'un but humanitaire, celui de développer de plus en plus les bienfaits résultant de l'efficacité de notre sirop, dans les masses populaires, nous l'avons délivré gratuitement, pendant trois ans, à tous les malheureux et à tous les malades indigents, munis d'une ordonnance de Docteur ou possédant la carte de l'Institut antituberculeux. Pour éviter les abus qui se sont produits et pour que tout le monde puisse en profiter, nous avons résolu de le vendre à un prix des plus modiques.

Prix 1 fr. 50 le flacon de 300 grammes - 1 fr. le flacon de 150 grammes

Hors Marseille, ajouter 0.60 pour le port. — Par 6 flacons franco

Dépôt Général : Phie **DIANOUX**, Grand Chemin d'Aix, 30, Marseille

Phie du **SERPENT**, Rue Tapis-Vert, 34, *et toutes les bonnes pharmacies*

La vie ou la mort coule dans nos veines selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG

GUERIS par le

DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.

Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.

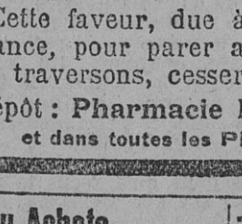
Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.

Le flacon de 1/2 litre, **5** fr.— 6 flacons, **26** fr. *(Expédition contre mandat-poste)*

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPOTS : Phie du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure. et toutes les bonnes pharmacies.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE



La **FECULE GIDET Lacto-Phosphatée**, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre **0 fr. 60** la boîte de 300 grammes au lieu de **1 fr. 25.**

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : **Pharmacie DIANOUX**, Gd Chemin d'Aix, 30 — Marseille

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre **CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET.** En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, al. Meilhan. Se méfier des imitations.

HERNIE NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. — Envoi à l'essai. — Ecrire INSTITUT, 7 bis, r. Eugène-Carrière, Paris.

JEUNE fem., b. éd., lib. ap. midi, ch. pl. dam. comp. accomp. j. fil. ou prom. p. gar. S'ad. de 1 à 4 h. rue Longue-Capucins, 70, 2e. der. Excellentes références.

AVIS M. Richaud Aimé, à Montclus (Hautes-Alpes) ne répond pas des dettes de sa femme, Petitpas Marie, actuellement à Marseille.

VARICES Bas élastiques lavables, prix mod. Signoret, bandagiste, rue d'Aubagne, 26 au 1er, Marseille.

Mont-de-Piété de Marseille

25, rue du Petit-Saint-Jean

EMISSION

de bons de caisse à échéance d'un an, rapportant 5 % net de tout impôt. Ces placements sont reçus à partir de 500 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction.

OCCASION salle à manger, chamb. et divers, rue Tapis-Vert, 16, 1er. Pressé.

POUR NOS SOLDATS

Pèlerine couvre-nuque tissu souple garanti imperméable, prix déf. t. concur. Dépôt Lamotte, 11, rue Camoin-Jeune.

OCCASION riche s. manger, chambre Ls XV, prix 1.000 fr. sacr. 400 fr., boulevard Corderie, 78, bar.

VIEUX JOURNAUX

Pour Pliage et Emballage

A VENDRE

S'adresser Bureau du Journal

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

PRÊT à comm. ind., etc. **Le Crédit,** 20, r. Beaux-Arts.

A VENDRE mobilier complet. 75 rue Sénac.

Un Artiste-littérateur

très apprécié à Marseille, accepterait un emploi quel qu'il soit et dans n'importe quelles conditions. Recommandé par la direction. S'ad. boulevard Philipon, 21, au 2e.

L'ACTUALITÉ ?

PUISSANT INTÉRÊT !!!

RAYONS X **Guérison rapide**, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, Tumeurs, Rétrécissements, Ecoulements. **Electricité Médicale**, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. matin. Broch., 0,50.

SAGE-FEMME Mme Arnaud, 26, all. Capucines, prend pens. Consult. t. l. j. Discrétion.

Pour Militaires

ADRESSES PEINTES SUR

TOILE SPÉCIALE

pour l'envoi des

COLIS POSTAUX

MAISTRE, place Préfecture, 1

DAME BELGE 39 ans, réfugiée par les circonstances de la guerre à Marseille, demande emploi de bureau ou gérance, parlant anglais, connaissant comptabilité, irait au dehors. Ecrire Mme Boland, chez Mme Dutho, rue de la Grande-Armée, 12, 2e.

A LOUER chambre meub. à pers. très sér. plein centre. Ecrire p. r. Capucines, billet tram 50.667.

Mme DELOR, DE PARIS prof. sciences divinatoires, délai 8 j. p. réalité, consult., réussit tout. 12, r. de la Palud, au 2e ét. Pas confondre.

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES

46, rue Fortia

COMPTABLE DIPLOMÉ de Paris désirerait occuper un emploi pendant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire J. G., poste restante Corderie.

PERDU gros chien boulle, couleur B clair. Le ramener contre récompense boulevard Féraud, 23, chez Mme Célestine Richelme.

PERDU dimanche chienne policière manteau belge, répondant au nom de Diane. Rapporter chez Mme Alphonsi, rue Juge-du-Palais.

Le gérant : VICTOR HEYRIÈS.

Imp. et Stér. du *Petit Provençal*, rue de la Darse, 75.